

REBELLE

NUMÉRO
19

[S]

MAI-JUIN-JUILLET-AOÛT 2019

Le bimestriel hors-sujet

[DOSSIER]

L'ÉSOTÉRISME AUJOURD'HUI

LE ROCK SOUS LA VOÛTE ÉTOILÉE

LE MYSTÈRE DE LA SPIRITUALITÉ ROSE-CROIX

ABRAXAS ET C. G. JUNG

INTERVIEW DE GRICHKA BOGDANOFF

SUR L'ÉQUATION DIEU PAR F. VINCENT

© Yann D'Amico / La Gazette du Choro - Bulme Chatalogne - CC - Flickr



L 15869 - 19 - F. 4,90 € - RD

PRIX Suisse: 7,90 CHF - Belgique: 5,50 €

Des « stages de pauvreté » !

On pourrait croire que la proposition a germé dans l'esprit d'un nanti « bien-pensant ». C'est bien pire, elle émane d'associations de lutte contre la pauvreté, qui défendent les plus démunis, les plus précaires.

« Stage de pauvreté », l'expression donne un haut de cœur (où un bas de cœur, on ne sait plus). D'autant plus qu'elle représente un état de délabrement, de confusion et de malhonnêteté angoissant dans le grand tohu-bohu du changement d'ère.

Le mot « stage » lui-même indique le fossé. Chacun sait qu'il signifie le temporaire, la non-appartenance à l'équipe permanente de l'entreprise, à ses contraintes, au pouvoir d'une hiérarchie souvent peu humaine. Une épreuve, si dure soit-elle, est supportable quand on est assuré qu'elle a une fin proche, qu'un avenir meilleur vous est réservé. Le stagiaire qui passe par la misère reste un spectateur, un touriste. Il n'aura pas, lui, à se cramponner à son malheur pour un salaire qui assure une survie, sans permettre de se faire remplacer des dents. Devant la bouche d'un édenté, ce n'est pas la vôtre qui est vide et ce n'est pas votre compassion qui réparera autre chose que votre mauvaise conscience, assurera à



« ICI, L'EXISTENCE EST DURE ET CONTRAINTE, COMME AUX PREMIERS JOURS DU MONDE » (ADRIENNE MONNIER)

l'autre un minimum de dignité (ce à quoi nous tenons tous par-dessus tout). Le croire, c'est croire au Père Noël. Au mieux, les « stagiaires » seront des dames patronnesses, qui retournent à leur porcelaine à l'heure du thé.

Pour le pauvre, c'est sa vie même qui est en jeu, l'avenir de son enfant, pas la connaissance superficielle de milieux sociaux.

De toute façon, si regarder la pauvreté en face est la moindre des solidarités, l'essentiel restera toujours l'action.

Marie Gatard

Grève de la faim en Limousin contre un projet de parc de loisir

Afin d'exprimer une opposition absolue au projet de l'installation d'un parc de loisir à Chauffaille de Coussac-Bonneval, (Haute Vienne) **UN JEÛNE PUBLIC AU MOIS DE MAI (du 17 au matin au lundi 20 au matin)** est organisé par Jan dau Melhau et Brigitte Fleygnac...

Le jeûne (abstinence de toute nourriture pour un temps déterminé) est une manière non-violente (la seule violence est exercée sur soi) de **montrer sa détermination**. En effet, s'engager dans une telle action ne peut

être que mûrement réfléchi. On ne le fait pas pour un oui ou pour un non mais pour quelque chose qu'on juge **essentiel** et sans compromission possible.

C'est ici le cas. Dans plusieurs appels, les militants expriment leurs craintes et expliquent le pourquoi de leur combat contre ce projet qu'ils jugent comme étant de la « quinquillerie » au service d'un « tourisme débile ». Nous suivrons avec sympathie, à R.B.L., cette protestation courageuse.

R.B.L.

Centenaire du poète Bruno Durocher

Le 6 mai 2019 a eu lieu à « La Maison de la poésie », une soirée consacrée au centenaire du poète Bruno Durocher, créateur des édi-

tions CARACTÈRES et de la revue du même nom à laquelle collabora Jean-Luc Maxence il y a plus de 40 ans !

REBELLE [s]

*Le bimestriel de l'insurrection spirituelle, "hors sujet",
et "pas comme les autres". Le meilleur
de la réflexion décalée, des mots dits par
des poètes, "mieux comprendre pour tout revoir".*

70 Avenue d'Ivry
Boîte 270
75013 Paris
Tél. : 01 45 70 83 84

Magazine bimestriel édité par
LE NOUVEL ATHANOR

Fondateur, Directeur de la publication et de la rédaction :
Jean-Luc Maxence

Présidente du Directoire
Danny-Marc

Rédacteurs en Chef
Éric Desordre
Martine Konorski
Éric Roux

Assistants
Michaël Lévy-Bencheon
Jonathan Lévy-Bencheon
Colin Loeve
Frédéric Vincent
Pascal Yuan

Ont participé au numéro 19 de R.B.L.
Patrick Bocard, Grichka Bogdanoff, Danny-Marc, Éric Desordre,
Antoine Fratini, Marie Gatard, Patrice Hernu, Martine Konorski,
Robert Liris, Jean-Luc Maxence, Pascal Mora, Bertrand Pavlik,
Éric Roux, Frédéric Vincent

Webmaster
Colin Loeve

Photographe
Pascal Yuan

Chargé de la publicité
Pierre-Émile Godmé

Maquettistes
Bénédicte Souffrant & Fanny Métivier

Composition et mise en page
PCA, 10 rue Jack London, 44400 Rezé

Impression
Corlet, 14110 Condé sur Noireau

CPPAP
0421 D 93034

Sommaire

p. 2 NOTRE BEL AUJOURD'HUI
Stages de pauvreté Marie Gatard

p. 4 ABONNEZ-VOUS

p. 5 ÉDITORIAL
Jean-Luc Maxence

p. 7 DOSSIER: L'ÉSOTÉRISME AUJOURD'HUI

L'ésotérisme, pourquoi Jean-Luc Maxence

C. G. Jung et l'avenir de l'ésotérisme Antoine Fratini

Et les Compagnons ? Pascal Mora

Scientologie et Gnose Éric Roux

La spiritualité Rose-Croix Jean-Luc Maxence

La montée de l'Occulte Robert Liris

Relire Le Mont analogue Éric Desordre

Interview de Grichka Bogdanoff Frédéric Vincent

Rock et Ésotérisme Bertrand Pavlik

De l'aube biblique à nos jours Patrice Hernu

p. 31 L'IMPERTINENCE POÉTIQUE
Les poètes de l'ésotérisme Jean-Luc Maxence

p. 32 REBELLE(S) LITTÉRAIRE

La lecture : état des lieux Patrick Bocard

Notes de lecture Martine Konorski, Patrick Bocard, Éric Desordre, JLM,
Bertrand Pavlik



DANNY-MARC ET ÉRIC DESORDRE



BERTRAND PAVLIK ET COLIN LOEVE

Nous sommes la presse humaniste et libertaire

Parce que vous faites de la fraternité un objectif permanent, du Grand Architecte de l'univers une question éternelle, de la transmission de la Lumière un devoir, de toute quête spirituelle un noble voyage
ABONNEZ-VOUS



Parce que toutes les religions sont respectables et méritent d'être étudiées, et que nous ne voulons en éliminer aucune dans la mesure où elles respectent la dignité de l'Homme, sa liberté de choix et les droits de l'Homme
ABONNEZ-VOUS

Parce que vous aimez la France, votre pays et la planète, notre « maison commune » et que le sens de vivre est votre obsession métaphysique
ABONNEZ-VOUS

Parce que vous combattez la dictature de l'économique, parce que l'éthique, pour vous, n'est pas un mot vide
ABONNEZ-VOUS!



Abonnez - vous!

Bulletin d'abonnement

Je m'abonne ou me réabonne à partir du n° 20

30 € pour six numéros

Abonnement de soutien : à partir de 50 €

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays Tél

Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal
à l'ordre de: LE NOUVEL ATHANOR

Signature

• Adresse d'expédition du bulletin et du règlement

REBELLE (S)
70 avenue d'Ivry - Boîte 270 - 75013 PARIS
Tél. : 01 45 70 83 84

Lisez sur notre site des interviews
de Pierre Seghers, Serge Gainsbourg,
Roland Topor, Michel Maffesoli,
Laurent Mauduit de MÉDIAPART,
Jacques Lesage de la Haye,
Olivier Germain-Thomas,
Frédéric Peltier, Françoise Bonardel...

Rejoignez-nous sur
<http://www.rebelles-lemag.com>

Sans ésotérisme, Rebelle(s) n'existerait pas !

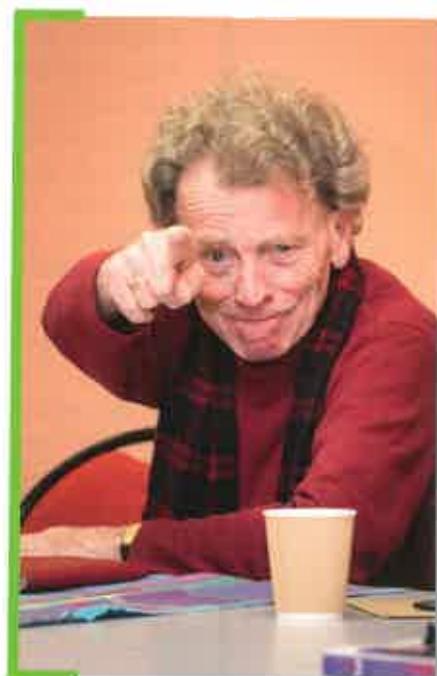
Comprendre d'intuition l'ésotérisme, c'est croire que derrière la matière et l'apparence des formes de notre habitat (la planète), il existe des **correspondances** plus ou moins cachées, un critérium secret qui élucide le sens du monde. À travers siècles et générations, vivants et fantômes, des liens se font signe, des itinéraires sacrés et discrets se croisent, des idéologies se heurtent de plein fouet et cherchent désespérément une certaine Lumière unificatrice que quelques-uns appellent Dieu, avec ou sans majuscule.

Mon père, René Daumal et moi

Ainsi, en 1928, mon père (Jean Godmé, qui signa quelques années plus tard Jean Maxence, puis Jean-Pierre Maxence) avait fondé et dirigeait un Cahier qui paraissait huit fois par an, était estampillé de la date de l'année, et défendait une approche stricte du Christianisme et du Néo-thomisme de l'époque, une quête du spirituel, éloigné de la politique *stricto sensu*, et très proche de la chaîne invisible et ininterrompue des poètes ésotériques de son pays, à savoir Victor Hugo, Gérard de Nerval, Charles Baudelaire, Saint-Pol-Roux, Stéphane Mallarmé, Xavier Forneret, Oscar V. de L. Milosz ; et surtout Arthur Rimbaud le « voyant », proclamant avec la force d'un adolescent révolté : « JE est un autre ».

En 1928, mon père avait 21 ans, et René Daumal 22. Le premier sortait d'un séminaire d'inspiration thomiste qui le rapprochait logiquement des très « catholiques » Jacques Maritain et Henri Massis, Paul Gilson et Henri Ghéon. Le second, très tôt dépendant de l'alcool, du tabac, du noctambulisme, de l'exploration des limites suscitée par les dépendances aux drogues, fit paraître *Le GRAND JEU* (qui devait s'appeler *La Voie* !) avec Roger Vailland, Robert Meyrat et Roger Gilbert-Lecomte, comme par hasard en 1928 lui aussi ! Daumal ne pouvait que se rapprocher peu après des Surréalistes, et d'André Breton, et d'Antonin Artaud. Dès lors, il ne pouvait que se heurter de plein fouet au ton ecclésiastique de Jean Godmé et de ses jeunes acolytes ! Et la violente confrontation eut bien lieu. Grâce contre grâce, en quelque sorte. Le « tout est politique » provoqua en duel le « tout est métaphysique ». Comme l'écrit Daumal : « *Le Grand Jeu est un jeu de hasard, c'est-à-dire d'adresse, ou mieux de grâce : la grâce de Dieu, et la grâce des gestes.* ». Mon père, le futur J-P Maxence, émit le désir de se rapprocher du groupe qui gravitait autour de René Daumal, écrivant dans sa revue un écho de séminariste contrarié. À savoir : « *Le Grand Jeu* publie dans son premier numéro une déclaration sympathique, parmi d'autres qui le sont moins. Il ne s'agit plus de réformer la chose la moins importante du monde – une technique littéraire – mais d'abattre toutes ses cartes, avec son âme pour enjeu ».

Dans le second numéro du *Grand Jeu*, au printemps 1929, René Daumal accuse Jean Godmé d'être « un modèle de fétide onction ecclésiastique » (sic). Il précise : « la seule prétention de votre ton protecteur et pseudo-fraternel peut être considérée à juste titre comme offensante ; autrement dit, en quelque circonstance qu'il vous rencontre jamais, chacun de nous obéira à la nécessité de vous donner une leçon de correction. (.../...). Au fond, vous avez cédé uniquement au désir d'exhiber tout gratuitement vos petits talents de prédicateur néo-thomiste. La pauvreté de votre dialectique,



il faut l'avouer, est bien décevante. Si vous avez peur de situer le problème, voulez-vous que nous vous y aidions ?

Et d'abord que vient faire Gide dans votre galimatias ? S'il se peut que nous ayons parfois quelque sympathie pour un certain Gide, il est parfaitement ridicule de nous faire les disciples d'un écrivain pour qui le problème éthique se pose en des termes qui nous sont entièrement étrangers.

Au contraire, sans rien fausser, il est facile de vous situer parmi la lie de ces rumeurs de larves, Massis, Maritain et autres, qui ont édifié sur la *Somme* de Thomas d'Aquin le bluff le plus naïvement prétentieux de ce siècle. Il n'est même pas besoin de faire intervenir la critique kantienne pour être en droit de juger imbécile ou hypocrite tout intérêt porté aujourd'hui à cette pauvre singerie de métaphysique, à cette imparfaite machine à calculer les attributs de Dieu. Sous la même condamnation tombe toute tentative pour adapter une mystique à de misérables fins temporelles, sociales en particulier. La *Somme* théologique est le tombeau du christianisme. Les religions en s'organisant tuent la révélation immémoriale à chaque instant nouvelle en nous ; et plus particulièrement parmi les religions, le christianisme ; et dans le christianisme, le thomisme ; et dans le thomisme, vous et vos complices. Et nous ne parlons pas dans le vague ; nous savons ce que nous voulons dire : il n'y a pas si longtemps, le symbole de la Croix (qui est aussi bien, soit dit en passant, australien, fuégien, bantou, aztèque, que chrétien), ce symbole de l'union du Mâle et du Femelle, et du Feu, ce Signe qui est notre écartèlement dans notre symétrie bilatérale d'homme, dominait la salle des tribunaux. Et, en son nom, l'homme jugeait ! (.../...) Nous ne sommes pas des sceptiques. Nous ne sommes pas des jouisseurs. Cette mystique du plaisir que vous semblez nous reprocher, on ne la voit guère que chez quelques dévots des vôtres. Pensez-vous convertir les croyants que nous sommes, croyants à nous faire tuer, et plus, en une foi éternelle et sans nom, auprès de laquelle s'en vont en cendres les petites saletés des argumentations thomistes ? Vous, avec votre pauvre ritualisme, vos cadavres de dogmes, votre morale inerte de castrats, nous vous défions de vivre une semaine le régime que nous impose l'incessante contemplation d'une Évidence noire, gueule absolue. Et vous parlez de pureté des corps... ».

Ces amabilités sont signées conjointement de Roger Gilbert Lecomte et de René Daumal. Dès lors, toutes les correspondances ésotériques me parlent au cœur. Et quand, je lis, un peu plus loin dans cette chronique, que Gilbert Lecomte et Daumal affirment « être de la race de fer et de feu des prophètes, des inspirés, ennemis des religions assoupissantes », je ne peux que « tuer » mon père « analytiquement » et me retrouver le désapprouvant et rejoignant, au début du siècle suivant, les rebelles de R.B.L et tous ceux et celles qui en font l'âme. Je ne peux qu'admirer le camp de René Daumal et de ses adeptes.

Selon la Loi des cycles et des générations se tuant symboliquement, je trahis sans hésiter les reliques de l'Ancien Régime. J'en appelle à ma revue *Présence et Regards* qui, dès 1972, militait ouvertement pour la rébellion généralisée des poètes « en faveur de l'universalité de l'expérience mystique » comme précisait Roger Gilbert-Lecomte.

Je ne suis pas dupe. En ne cachant pas ma sympathie, voire mon admiration, pour Alexandro Jodorowky et pour sa psychomagie (cf. notre n° 18), j'avoue ma toxicomanie « littéraire » pour toutes les expériences individuelles de dépersonnalisation, pour toutes les voyances à la Rimbaud. Je donne des gages même aux énigmes du tarot, à la pensée orientale, au yoga et aux enseignements védiques sacrés et profanes. Je me fais « alpiniste spécialisé en *Mont Analogue* », au nom de l'ésotérisme de toujours. C'est sans doute pour cela que REBELLE (S) est accusé parfois de jouer les *Planètes* d'antan. Tant pis, je persiste et je signe en lettres de Feu. Un peu comme *Notre-Dame de Paris*, le 15 avril 2019, quand l'incendie commença son rappel à la mémoire d'un peuple.

Jean-Luc Maxence

L'Ésotérisme aujourd'hui

L'Ésotérisme aujourd'hui, pourquoi ?

Le fond qui se pressent sous la forme, peut-être au cœur de cette dernière, est sans doute ce qui mêle l'humanité d'un cycle à l'autre, comme aurait dit René Guénon qui estimait sans doute que notre planète roulait à l'abîme de plus en plus rapidement, d'une décadence de civilisation à l'autre, jusqu'à la déconfiture terminale que certains théologiens nomment aujourd'hui comme hier l'Apocalypse.

Autrement dit: l'ésotérisme (du grec **esôteros**, qui se traduit par « intérieur ») s'opposerait naturellement à l'exotérisme (terme qui sous-entend ce qui est « extérieur », public, profane), par opposition logique à ce qui est réservé à quelques initiés, à ce qui est donc initiatique et secret pour le profane. Au bout du compte, il y a l'écorce du fruit et le fruit proprement dit. L'écorce et le noyau, pour reprendre, par exemple, une expression du poète Ibn'Arabî. Dès lors, les Mystères d'Éleusis frappent mieux à la porte de notre entendement, l'ésotérisme chrétien et son hermétisme s'imposent. On relit avec ferveur Jacob Boehme et, pourquoi pas, l'anthroposophe Rudolf Steiner. On étudie le soufisme, cet ésotérisme fascinant de l'Islam. On s'interroge pêle-mêle sur les secrets de la Kabbale, le taoïsme, le bouddhisme en attente du Nirvâna, le Bardo Thödol des Tibétains, la magie, ou même l'ésotérisme de Dante. On refuse d'emblée toute vulgarisation facile des propédeutiques ésotériques et des correspondances qui s'enracinent sur le riche langage symbolique.

En vieux psychanalyste « jungien », je ne cesse de deviner le caché sous l'apparence. On devient « je ». Et je ne crains ni les métaphores du labyrinthe, ni les propos exaltés d'un Jean Pic de La Mirandole, ni les révélations feutrées du tarot d'Alexandro Jodorowsky, ni l'érudition savante d'un Antoine Faivre, ni l'imagination débordante de tant et tant de mes TCF, amoureux jaloux d'arcanes fumeux, ni les influences astrales les plus délirantes, ni tous les arts occultes réunis ! Je ne lâche rien de mon désir têtue de perfectionnement spirituel pour le Soi et pour les autres. J'avoue tout: je patauge, humblement ou orgueilleusement, dans ce royaume étrange qui tient encore presque debout la franc-maçonnerie contemporaine. Je rêve debout du nombre d'or et de l'alchimie se heurtant à la persistance du plomb et à l'attrance du gain. Je n'oublie pas davantage C.G. Jung et ses découvertes archétypales, les escroqueries manifestes d'un

Gurdjieff ou de tous les « néo » hypothétiques qu'ils se nomment « néo-catharisme » ou « néo-chamanisme », sans oublier le fatras du New Age devenu croulant ! Sous le voile d'Isis des légendes recousues, le voile en nylon a bon dos pour nous proposer la beauté du diable, même en 2019 ! En réalité, on n'a pas fini de travailler sous le sceau du secret de polichinelle, autour de la table des « groupes Rebelles » d'aujourd'hui.

Pour feu Louis Pauwels, Ésotérisme est certes un mot grec, mais il signifie littéralement « JE FAIS ENTRER ». Dès lors, il écrivait en 1971, dans un célèbre « Dictionnaire des Sociétés secrètes en Occident » (Cultures, Art, Loisirs) : *L'initiation n'est pas en elle-même Connaissance. Elle est l'apprentissage d'une attitude qui disposera à la connaissance. Elle est un apprendre à apprendre qui cherche à imprégner toute la psyché.*

En effet, à nos yeux aussi, la démarche initiatique dans une Loge de francs-maçons utopiques, au **xxi^e** siècle, ou **du** **xxi^e** siècle, devient une exploration graduelle des ténèbres, en vue d'une remontée systématique vers la Lumière qui élucide l'énigme d'être. Elle est alors un lent rite de passage, prenant plusieurs patientes années d'individuation, mais nous permettant de « passer » d'une apparence trompeuse d'identité au réel d'une individualité, pour aboutir à un « je » enfin rimbaldien, à une identité unique, originale et à nulle autre comparable, abandonnant en route une « persona » faite de masques, de faux-semblants et de crainte.

L'initiation maçonnique devient une décantation par degrés d'une personnalité

complexe, la mienne, pour parvenir à cette « Vérité-Une » que j'exprime dans la vie quotidienne, à cette personnalité en quelque sorte originelle qui est mienne, sans fard ni masque, et non point calquée sur le voisin, le Frère ou la Soeur, par mimétisme rassurant.

De quelle parole perdue parle-t-on ?

Je ne cherche pas uniquement « la parole perdue », mes Frères humains d'ici, d'ailleurs, ou du monde entier, je cherche plutôt une parole vraie pour être pleinement dans la Vérité. C'est cela que j'avoue : un certain élan du « dedans » à poursuivre « dehors ».

Comme l'affirment les rituels maçonniques d'ici ou d'ailleurs, je m'efforce de « poursuivre au dehors » tout ce qui m'a été enseigné dans le Temple... Telle est la démarche initiatique. Dépassant par là même la « chaîne d'union » fraternelle.

Qu'ils soient papous ou français, les fondamentaux symboliques se ressemblent. La maçonnerie spéculative est en 2019, qu'on le déplore ou non, un caravansérail. Les idéologies se heurtent comme jamais. Les généalogies sont historiquement très douteuses et « les histoires reconstruites », légions. Toujours confronté aux appétences pour le pouvoir, au désir de protection des puissants de ce monde, et aux spécificités culturelles de ceux qui prétendent réfléchir en Loge et s'améliorer, l'historien Roger Dachez n'a pas tort de stigmatiser dans son œuvre foisonnante une maçonnerie spéculative moins marquée par la « classique » querelle des « Anciens » et des « Modernes » que par des rivalités de personnes et de patentes.

Globalement, la reconstruction du Temple n'est pas pour demain ! Et sa lente déconfiture, en France surtout, n'a pas fini de se déconstruire, même si les petites (en nombre) obédiences, souvent assez récentes, reprennent, avec audace et ardeur, le flambeau des grandes (en nombre) : le Grand Orient, la GLDF (Grande Loge De France), le Droit Humain ou la GLNF (Grande Loge Nationale de France).

GRAND TEMPLE DE LA GRAND LOGE DE FRANCE – 2012



Si l'ésotérisme réussi est l'art de révéler en pleine lumière le noyau (ou le cœur) dissimulé sous l'apparence des formes multiples, l'ésotérisme le plus récent est bien présent et inspiré dans les obédiences fondées en France le plus récemment. Et je ne pense pas seulement à la GLCS (Grande Loge des Cultures et de la Spiritualité) fondée par Marcel Laurent, et dirigée par Christine Sauvagnac.

Cessons de décrypter l'ésotérisme d'aujourd'hui comme si nous étions au XIX^e siècle !

Le Graal du XXI^e siècle tout en demeurant symboliquement un vase sacré contenant une liqueur d'immortalité, trouve encore son origine dans le christianisme ou même dans la Sagesse Celtique. Il se retrouve aujourd'hui du côté du transhumanisme et de la conquête de l'éternité comme antidote rationnel contre la mort des cellules. Aujourd'hui, l'être humain se rêve encore Temple de Dieu ou Cathédrale du Grand Architecte de l'Univers, comme l'avancait Jacob Böhme. Les pouvoirs surnaturels que Rimbaud ou Milosz voulaient acquérir par l'incarnation de la poésie comme règle de

vie restent l'objectif têtu des G.R. (Groupes Rebelle(s)).

Proche de chez nous, les écoles d'occultisme existent encore et poursuivent, dans l'ombre, de secrets voyages initiatiques, en se moquant de l'héritage de Matgioï ! Les courants initiatiques subsistent et dénichent trop souvent des complots un peu partout, et le « Kali-Yuga » (l'âge sombre où triomphe la mort) reste d'actualité brûlante.

À dire vrai, rien n'a beaucoup changé du tempérament humain ! L'immense menace de l'Apocalypse demeure à nos trousses. Guénon a raison : la « Crise du monde moderne » confirme le triomphe de la Quantité sur la Qualité. Sous le soleil de l'Écclésiaste, il n'y a rien de bien neuf. Même les nouveaux Georges Ivanovitch Gurdjieff sont aussi délirants et escrocs que l'ancêtre quand il puise aux sources orientales. Oui, les sociétés discrètes et secrètes n'ont jamais autant pullulé dans notre pays envahi de thaumaturges douteux ! C'est à croire que nous vivons les vingt premières années du XXI^e siècle en rêvant de chakras réinventés pour assurer le lien Sacré entre l'individu et le Cosmos. Comme le disent certains rituels : comment pouvons-nous oser l'espérer ? Toute la question est là.

Jean-Luc Maxence

À relire pour mieux comprendre :

- Jean-Pierre Bayard, *Papus, occultiste, ésotériste ou mage ?* (Edir, 2005)
 Princesse Marie Bonaparte, *Edgar Poë, 3 vol* (Denoël, 1963)
 J. Boucher, *La symbolique maçonnique* (Dervy, 1951)
 Michel Cazenave et Mohamed Taleb, *Éloge de l'âme du monde* (Entrelacs, 2015)
 Pierre Chacornac, *Eliphas Lévi* (Éditions Chacornac, 1926)
 Gilbert Durand, *Introduction à la mythologie* (Albin Michel, 1996)
 Johann Wolfgang von Goethe, *Les années d'apprentissage et les voyages de Wilhem Meister* (La Pléiade, 1953)
 René Guénon, *Les États multiples de l'être* (Véga, 1932)
Le Règne de la Quantité et les Signes des temps (Gallimard, 1945)
Aperçus sur l'initiation (Éditions Traditionnelles, 1946)
 J. Herlebien, *Rudolf Steiner* (Fischbacher, 1967)
 Carl Gustav Jung, *Psychologie et Alchimie* (Buchet-Chastel, 1970)
 Jean-Luc Maxence, *L'égrégore, l'énergie psychique collective* (Dervy, 2003)
 Jean-Luc Maxence, *Le secret des apparitions et des prophéties mariales* (Éditions de Fallois/L'Âge d'homme, 2000)
 Alexandre Koyré, *La philosophie de Jacob Böhme* (Vrin, 1929)
 Denis de Rougemont, *Eros et Agape* (10/18, 1968)
 Gershom Scholem, *La Kabbale* (Le Cerf, 1998)
 Louis Valcke, *Pic de la Mirandole : un itinéraire philosophique* (Les Belles Lettres, 2005)

Jung est l'avenir de l'ésotérisme

L'écorce et le noyau

Tous les systèmes religieux, et aussi certaines écoles philosophiques anciennes, comportent une partie plus superficielle, qui s'adresse au peuple et une autre plus profonde réservée aux initiés. La première, que l'on nomme *exotérique*, est à la portée de tous et se compose des croyances, des écritures canoniques et des préceptes dont la fonction spécifique est de fournir des réponses immédiates aux grandes questions de l'existence et donc à la soif de paix intérieure du peuple. Car, répétons-le, l'âme humaine est littéralement traversée par les conflits. On pourrait voir dans la partie révélée des religions une sorte d'opium du peuple, bien que pas nécessairement dans le sens aussi réductif où l'entendait K. Marx². Une image exemplaire du rapport existant entre exotérisme et ésotérisme est celle de Mohyiddin Ibn Arabi, reprise par René Guénon, de « l'écorce et du noyau de la noix », la première représentant la loi extérieure, l'aspect plus superficiel, et la seconde renvoyant aux vérités plus profondes voilées aux yeux des non initiés, ou du moins plus difficiles à atteindre.

La partie secrète des religions

Les systèmes religieux que nous pourrions qualifier également d'« ouverts » devraient effectivement venir à l'encontre des aspirations de la plus grande partie de la population. Mais aucun système n'est infallible. C'est du reste la raison principale pour laquelle toute religion a connu ses dérivations sectaires. L'étymologie du mot

« secte » renvoie en effet au latin *sec*, qui signifie « coupure », « détachement ». Je me souviens d'un jeune témoin de Jéhovah qui lors de sa première séance d'analyse déclara : « Prenez une sphère parfaite, et puis un triangle réalisé pour que cette sphère y entre parfaitement... et bien moi je ne réussis pas à l'y faire rentrer. Donc c'est qu'il y a quelque chose qui cloche en moi ». Posée de cette manière, la question semblait réglée. Pourtant, il m'a paru évident qu'aucun triangle ni sphère ne sauraient atteindre la perfection et que ces images, nonobstant leurs éminentes valeurs symboliques, n'auraient pu satisfaire notre homme. Il lui aurait fallu probablement élaborer la question sur un mode plus personnel ou/et vivre une expérience véritablement numineuse. L'expérience psychologique d'une transcendance est en effet ce qui peut épancher cette soif que la pensée seule, souvent dans l'impasse, ne saurait résoudre. Et ce genre d'expérience a été de tout temps lié à des parcours initiatiques. L'initiation est précisément le sens de toute démarche ésotérique, réussie ou pas.

Le supermarché New Age

Étant donné qu'à notre époque « les grands systèmes achèvent leurs carrières dans le drame et la dérision³ », manquant donc leurs visées rédemptrices, les citoyens mécontents de la fausse clarté du matérialisme athée peuvent chercher une voie dans le supermarché de l'exotisme spirituel en tout genre que constitue le web : loges maçonniques, néo-chamanisme, alchimie moderne, scientologie... Nous assistons de toute évidence à une résurgence massive des voies initiatiques et des ésotérismes. Ce supermarché répondant au nom de New Age est aussi vaste qu'un océan et on peut aisément s'y perdre. On y voit par exemple des psychologues pratiquant l'astrologie ou utilisant le support projectif des tarots, des thérapeutes anthropologues ayant recours à la magie, des coaches et autres « expert de développement personnel » promettre des résultats extraordinaires... Toute cette variété de voies s'offrant aux modernes serait-elle en soi un mal, ou un problème ? Représenterait-elle une preuve d'incohérence ou de superficialité, voire de supercherie ? Pas



© oeuvres domaine public auteurs multiples/Wikimedia, Niusereset (symboles) - Montage - Laeve - Dp

sûr. D'un certain point de vue, elle constitue une richesse et toute personne de bonne volonté finit bien, tôt ou tard, par trouver une voie qui lui soit appropriée. N'oublions pas que dans le domaine de la spiritualité les erreurs et les errances s'avèrent souvent aussi enrichissantes et indispensables que les réussites.

Et la psychanalyse ?

La psychanalyse mérite, il me semble, un discours à part car elle ne s'offre pas a priori comme un système de pensée ni comme une solution (*analyse* signifie du reste « sans solution »), mais plutôt comme une expérience d'accompagnement d'une recherche intérieure à caractère personnelle. Ainsi il n'est pas exceptionnel de voir un analysant renouer avec une confession ou un ordre religieux, ou au contraire s'en éloigner définitivement. Dans tous les cas, il s'agit de décisions personnelles qui mûrissent spontanément et en grand secret dans l'athanor du cabinet de l'analyste. Mais encore faut-il que cette psychanalyse et ce psychanalyste ne soient pas trop dogmatiques... En ce sens la démarche analytique peut représenter une véritable initiation moderne qui, de surcroît, ne s'affiche pas comme étant à la portée de tous. Accent mis sur la vie intérieure et son symbolisme, démarche initiatique et secrète, langage en quelque sorte hermétique... autant de caractéristiques éminemment ésotériques !

Je prendrai un autre exemple : celui d'un jeune homme songeant depuis longtemps à entrer dans un ordre monastique sans être tout à fait sûr de ce choix. Il s'agissait donc d'une situation conflictuelle classique dans laquelle une partie du sujet disait oui et une autre non. La partie partante semblait plus forte, jusqu'à ce qu'un rêve vint renverser la situation. Ce rêve fut aussi court qu'intense : un cordon serrait très fort le ventre du rêveur jusqu'à ce que la douleur le fit se réveiller en sursaut et en proie à l'angoisse. Un tel message, s'il peut paraître clair de l'extérieur, ne l'est pas forcément pour le sujet car, comme Jung l'a souvent souligné dans ses œuvres, l'inconscient devance toujours la conscience. « Nous sommes toujours dans le noir sur notre propre personnalité.

Nous avons besoin des autres pour nous connaître »⁴. Le fait de pouvoir s'entretenir sur sa propre vie intérieure avec une personne compétente (un « initié ») permet souvent de récupérer cette distance. Quelque temps après le rêve, il renoncera à son projet monastique et rencontrera une jeune femme qu'il finira par épouser. Le *sacrificium sexualis* était à l'évidence au-dessus de ses possibilités. Mais le plus enrichissant pour lui fut à mon avis l'expérience du mystère de l'inconscient qui nous habite et nous dispense sa sagesse transcendante.

L'immense apport de Jung

C'est cette sagesse éternelle qui fut au centre de l'intérêt de Jung tout au long de sa vie. Voilà pourquoi certaines de ses œuvres peuvent être considérées ésotériques au sens propre du terme. L'effort du sage de Küssnacht a été en ce sens surhumain car il parvint à créer un pont entre la sagesse éternelle, l'intelligentsia et la culture populaire. Il sut ramener à la surface les valeurs enfouies depuis des siècles sous les cumulus du matérialisme, du rationalisme et du scientisme ainsi que les clés du fonctionnement d'une logique « autre » et souvent déroutante par rapport à la logique classique adoptée par le Moi.

Que l'on songe par exemple au *principe de compensation* régissant le rapport entre Conscience et Inconscient, à la *synchronicité* renvoyant à un sens qui accompagne et complète tout phénomène causal, à la théorie des archétypes qui n'en finit pas de résonner chez tous les grands penseurs de la postmodernité ou encore aux dynamiques ô combien délicates entre Masculin et Féminin à l'œuvre en chacun de nous⁵... Et bien oui, vous l'aurez compris, l'ésotérisme moderne, quelque soit la forme qu'il revêt, quelque soit la nature et la complexité de son syncrétisme, s'il prétend à un futur digne de ce nom, passera désormais par Jung !

Antoine Fratini

1. Par exemple les pythagoriciens.

2. Pour Marx la religion n'était qu'une illusion qui éloignait le peuple de la possibilité d'une vie pleine et heureuse.

3. M. Maffesoli, *La connaissance ordinaire*, Klincksieck, 1985 p. 78.

4. Cette citation de Jung fut pendant longtemps mise en exergue d'une brochure de présentation du groupe jungien parisien.

5. Et qui sera le thème des prochaines *Journées de Nature & Psyché* en Italie.

En remontant le temps, le compagnonnage d'aujourd'hui à hier

Qu'est-ce que le compagnonnage ?

C'est aujourd'hui encore une voie d'accession à la maîtrise d'un métier manuel à travers l'acquisition de savoirs pratiques et théoriques. C'est une culture ouvrière originale qui se caractérise par « la transmission entre hommes de métier d'un véritable art d'être homme dans son travail », écrit Bernard de Castéra¹. Le compagnonnage est une démarche initiatique de commencement, de passage et de réalisation où la transformation de la matière s'accompagne d'une transformation humaine. Quels en sont les moments clés ? Régis Raymond, jeune Compagnon Menuisier du Devoir de Liberté me confie que le Tour de France lui a apporté « l'amour du métier, le travail gratuit », l'aspect de cohésion au sein d'une communauté de jeunes itinérants où « tu payes tes repas, tu payes ton loyer ». Le Tour de France l'a extrait d'une vie désorientée, lui a donné une direction à suivre. Dans quelques mois, il s'envolera pour l'Inde où il renforcera l'équipe d'un menuisier français installé vers Mysore². Deux générations auparavant, Louis Marguet³, Compagnon Charpentier des Devoirs, avait perdu ses parents quand il était très jeune. Il s'était alors engagé dans le métier à l'âge de quatorze ans. C'était pour lui la possibilité de s'ouvrir d'autres horizons et d'accéder au savoir. Selon Louis Marguet, le terme « compagnon » signifie « partage du pain et du savoir ». Ainsi, la voie du compagnon est celle de l'homme complet. Le Tour de France dure de cinq à dix ans. Chaque jeune itinérant reste un an dans une ville où il se perfectionne avec les usages professionnels locaux : Lyon, Grenoble, Toulouse, Agen, Limoges, Nantes, Tours, Paris ou autre... Avant de partir pour une autre ville l'année suivante. Le compagnonnage s'est fortement structuré depuis le XIX^e siècle. Aujourd'hui, il est présent à travers trois associations. L'Association ouvrière des Compagnons du Devoir du Tour de France est la plus puissante. Elle forme des jeunes à divers métiers manuels. La Fédération Compagnonnique des Métiers du Bâtiment (les Compagnons du Tour de France) est également engagée dans la formation. L'Union Compagnonnique des Compagnons

du Tour de France des Devoirs Unis regroupe de nombreux métiers. Il existe environ vingt sociétés compagnonniques.

Quelle est l'origine du compagnonnage ?

L'origine légendaire

Claude Chevalier, Compagnon Charpentier des Devoirs, nous raconte l'origine légendaire du compagnonnage et ses trois fondateurs. Le père Soubise, charpentier, symbolise les racines chrétiennes ; maître Jacques, tailleur de pierre, symbolise les racines chevaleresques ; le roi Salomon, le maître d'ouvrage figure les racines bibliques du compagnonnage, associé à l'architecte Hiram, le maître d'œuvre. C'est « une trinité culturelle » poursuit Claude Chevalier. Chacun des archétypes est associé à l'un des rites du compagnonnage. Par exemple, le roi Salomon est associé au devoir de liberté. Le rite est une cérémonie uniquement accessible au compagnon et participe de son initiation qui ne prend de sens qu'à travers ses gestes quotidiens et professionnels. Les rites des sociétés compagnonniques demeurent inaccessibles au profane, à celui qui est extérieur à la société. Christophe Cheutin⁴ est Compagnon Menuisier du Devoir. D'après lui, le rituel de certaines sociétés compagnonniques revêt une origine biblique alors que d'autres sociétés empruntent largement aux rites maçonniques, notamment au rite égyptien. Le terme « devoir » désigne « tout le compagnonnage, l'ensemble de son idéal et de ses pratiques », de ses rites écrit Bernard de Castéra. Le devoir « c'est beau comme une prière » pour Frédéric Thibault⁵, Compagnon Tailleur de Pierre des Devoirs Unis. Le devoir relève du domaine du sacré et d'un engagement vis-à-vis de soi-même et des autres. Ce qui compte dans le compagnonnage, selon Frédéric Thibault, c'est la fraternité, la solidarité associées au voyage et à l'itinérance. Tel est le véritable sens de la démarche initiatique.

La source historique

Le site internet « Cayenne itinérante »⁶ écrit : « Il y eut probablement des organisations d'ouvriers et d'artisans dès les origines de ces



RÉALISATION D'UNE ÉTOILE EN ARDOISE PAR LES COMPAGNONS DU DEVOIR AU TÉLÉTHON 2014 PLACE DE LA PUCELLE À ROUEN

métiers. L'étude comparée des religions et des traditions des différents pays du monde semblent montrer que ces artisans se sont transmis des connaissances plus ou moins secrètes... ».

Dans son livre *Les étoiles de Compostelle*, Henri Vincenot⁷ établit un lien entre la tradition gauloise et celtique et celle des « compagnons constructeurs enfants de Maître Jacques ».

Les figures sculptées dans des cathédrales comme Vézelay posent question : représentations d'un bestiaire mystique, créatures démoniaques, signes du zodiaque associés aux travaux des saisons sur la voussure extérieure du tympan... Par ailleurs, l'orientation cosmique de Vézelay est déclinée par l'alignement parfait de l'allée centrale de la nef sur la lumière solaire, lors du solstice d'été... Néanmoins, aucune étude scientifique ne semble confirmer l'ascendance gauloise et celtique du compagnonnage... La transmission de savoirs antérieurs aux croisades via l'Égypte ou Jérusalem n'est pas davantage avérée. Les sources écrites manquent, or elles permettent d'attester une pratique ou un fait.

Claude Chevalier estime, lui, que « les cathédrales ont construit les compagnons ». L'origine des compagnons est à chercher dans les sociétés « ouvrières hiérarchisées et organisées qui s'en allaient construisant à travers l'Europe ». Par ailleurs, Christophe Cheutin m'expose que des écrits du XI^e au XII^e siècle émanant des monastères

établissent des règles similaires à celles des compagnons. Les moines faisaient appel à des « frères convers », des frères ouvriers et bâtisseurs nourris, logés et blanchis. Dominique Naert⁸, Compagnon Maçon et Tailleur de Pierre du Devoir écrit sur son site internet « C'est sans doute dans l'organisation des familiares, de ces ferrons et des métiers qu'il faut chercher la naissance du devoir et des compagnons ; sans doute aussi les cisterciens étaient-ils à l'origine des deux... ». Le premier document écrit attestant l'existence du compagnonnage ne date que du XV^e siècle : c'est « L'ordonnance aux cordonniers de Troyes », de Charles VI en mars 1420. Il y a davantage de documents écrits datant du XVI^e siècle.

Du Moyen-Âge au XIX^e siècle

Le pouvoir de l'ancien régime voyait les compagnons d'un mauvais œil : des serfs qui cherchaient à s'élever, à sortir de leur condition par la maîtrise d'un métier, par le savoir. Le voyage n'était pas bien vu car il était gage de nouveauté dans un monde que les corporations voulaient immuables afin de préserver leur mainmise sur l'embauche. Tous les compagnons étaient « passants », se rendaient là où les menait l'ouvrage, ajoute Christophe Cheutin. La Révolution de 1789 a soulevé un immense espoir parmi les compagnons. Las ! Si en mars 1791 la loi d'Allarde abolit les corporations médiévales, trois mois plus tard la loi Le Chapelier interdit de constituer des associations. C'est pourtant aux XIX^e et XX^e siècles que le compagnonnage s'est fortement structuré. Ainsi, les compagnons furent très impliqués dans les mouvements sociaux, m'explique Frédéric Thibault : la Révolution de 1848, la Commune de Paris en 1871 et les grèves de 1936... Cependant, il observe que depuis cinquante ans, le compagnonnage a fortement gommé sa dimension ouvrière. Il est vrai que certains compagnons sont devenus patrons. Qu'en est-il du syndicalisme ? Certains compagnons participèrent aux mouvements syndicaux, d'autres non. Il n'existe pas de lien formel entre le syndicalisme et le compagnonnage tout comme il n'en existe pas entre le compagnonnage et la franc-maçonnerie.

Le compagnonnage et la franc-maçonnerie

Tous mes interlocuteurs compagnons m'ont confirmé qu'il n'existait ni lien institutionnel, ni organique, ni d'échanges officiels entre le compagnonnage et la franc-maçonnerie.

Les compagnons sont opératifs : ils agissent sur la matière alors que les francs-maçons sont spéculatifs ; ils agissent sur l'esprit. La différence est évidente aux yeux des compagnons. La franc-maçonnerie n'est aucunement à l'origine du compagnonnage. Pourtant, comme dans toutes les affaires humaines, la réalité est plus complexe qu'il n'y paraît et tous mes interlocuteurs compagnons confirment des échanges informels et des influences réciproques entre compagnons et francs-maçons. On évoque les « loges » au temps des cathédrales pour désigner les locaux de chantier. Selon Régis Guillen, Compagnon Menuisier du Devoir de Liberté, et Claude Chevalier il y a eu des emprunts des deux côtés à des degrés divers. L'histoire qui revient souvent dans les propos des compagnons interviewés est liée à l'origine de la franc-maçonnerie écossaise. Claude Chevalier raconte qu'après la révocation de l'Édit de Nantes en 1685, beaucoup de compagnons

français huguenots partirent construire des cathédrales en Écosse au XVIII^e siècle. Une vague importante de huguenots s'était déjà établie à Londres vers 1666 après le grand incendie. Cette migration serait en partie à l'origine de la franc-maçonnerie, sachant que préexistaient dans le Royaume-Uni des communautés de maçons opératifs.

Pascal Mora

1. *Le compagnonnage*, Bernard de Castéra, Éd. PUF, Collection Que sais-je?, n° 1203, 2003, 127 pages
2. <https://www.bramwoodcraftingstudio.in/>
3. *Le compagnonnage français*, Louis Marguet, Éd. Société des Compagnons Charpentiers des Devoirs, 2019, 1854 pages
4. Directeur de la Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière <http://mopo3.com/>
5. Groupe d'étude et d'échange sur le compagnonnage <https://www.facebook.com/groups/215672565190488/>
<http://www.art-en-nord.fr/sculpteurs/thibault-frederic/>
6. <http://www.compagnonnage.fr/index.php/la-cayenne-itinerante>
7. *Les étoiles de Compostelle*, Henri Vincenot, Éd. Gallimard, Collection Folio, 2015, 344 pages
8. <http://dominique-naert.fr/les-compagnons/un-devoir-deverium-et-la-legende-des-compagnons-a-troyes>, Dominique Naert, Éd. Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière, 2004, 95 pages

La Scientologie comme aboutissement de la religion gnostique

Religion nouvelle et conséquemment controversée, la scientologie est aujourd'hui l'objet de nombreuses études universitaires, et ce dans plusieurs disciplines qui bien souvent se chevauchent : sociologie des religions, histoire des religions, religions comparées, droit des religions, etc. Difficile à classer puisqu'elle n'est pas une secte, c'est-à-dire qu'elle n'est pas issue de la scission au sein d'une religion préexistante, d'un courant de croyance différent, mais qu'elle est une totalité religieuse fondée au XX^e siècle. Sa place au sein du paysage religieux mondial a piqué la curiosité des scientifiques, et ces derniers l'ont regardée à travers divers prismes, pour tenter de la ranger dans les cases complexes de l'extrême diversité de la spiritualité humaine. Plusieurs, et pas des moindres, y ont vu une religion moderne qui viendrait se ranger dans la grande tradition des religions gnostiques, la tradition de ce que l'on a appelé la gnose.

Comprendre la scientologie par la gnose

Le professeur Aldo Natale Terrin, ancien conférencier à l'Université catholique de Milan, prêtre catholique, enseignant actuellement la phénoménologie de la religion à l'Institut de liturgie pastorale de Padoue, écrit : « Je crois que cette catégorie, la religion gnostique, issue de l'histoire des religions, nous offre la meilleure opportunité qui soit de mieux comprendre cette nouvelle Église. »

La gnose est née au premier siècle après Jésus-Christ, fortement inspirée par la philosophie grecque (pythagoricienne et platonicienne principalement) et les religions orientales. La gnose chrétienne, dont on a appris beaucoup depuis 1945 suite à la découverte d'une bibliothèque de manuscrits gnostiques à Nag'Hammadi en Égypte, contient les principes suivants : l'âme préexiste à la naissance et survit à la mort. La lumière divine est en vous. Le règne

de Dieu est parmi nous, maintenant. Le salut est atteint par une révolution intérieure, pas dans une éventuelle résurrection future. Le gnostique peut se rapprocher du divin et atteindre son salut spirituel sans élément de médiation entre lui et Dieu. L'objectif de la gnose est de se libérer des passions terrestres, qui emprisonnent l'esprit dans un monde d'illusions. L'humanité se trouve dans un profond sommeil causé par l'ignorance. Elle a perdu quelque chose d'essentiel en abandonnant le pouvoir spirituel attaché à la conscience de soi, même si une particule divine demeure malgré tout vivante en l'homme. La seule chance d'éveil passe par la connaissance. Le principal objectif dans cette situation de servitude, c'est l'acquisition de la connaissance afin de libérer l'homme intérieur des liens de l'ignorance, lui permettant ainsi de retrouver sa nature et son royaume divins.

Pour Terrin : « La scientologie représente un savoir qui transforme le monde, voire qui le transcende. [...] En scientologie, la connaissance est la clef de tout, le premier principe du progrès spirituel. C'est la voie dans la bonne direction pour atteindre la liberté de l'esprit. Mais qu'est-ce que cela signifie ? Je répondrais que le "savoir comment savoir" rejoint ces autres questions que l'on se pose dans la religion gnostique : "comment se libérer de la matière ?", "comment inventer la nouvelle réalité et la nouvelle liberté ?", ou encore "comment sortir de l'illusion cosmique ?", en des termes peu différents des questions existentielles propres au gnosticisme. »

Une religion fondée sur des axiomes

Avant lui, l'auteur du célèbre Dictionnaire Américain des Religions, le professeur Gordon Melton, avait déjà placé la scientologie dans la catégorie des religions gnostiques : « Le livre de Hubbard "Les Facteurs", est une nouvelle assertion des anciens mythes gnostiques ». Il y a effectivement dans la scientologie une quête de savoir libérateur, une volonté de transcender les conséquences d'une « chute spirituelle » qui a rendu l'esprit prisonnier de ses propres pièges, qui ne peut que faire penser aux velléités des anciens gnostiques. Certes la scientologie est une religion du xx^e siècle. Sa quête de connaissance passe donc nécessairement par d'autres outils que ceux qui existaient dans la Grèce antique ou dans les premiers temps de l'ère chrétienne. Et c'est peut-être aussi pour ça que certains auteurs y voient un aboutissement, ou tout au moins une percée moderne surgissant de la longue tradition gnostique. Cette religion scientologue que le théologien Michel de Certeau appelait « un spiritualisme fondé sur un être infini », avant d'ajouter « j'ai admiré cette articulation entre des soucis éthiques, une recherche de sagesse et un apprentissage technique », est une religion fondée sur des nombreux axiomes qui se découvrent au sein des centaines de milliers de pages écrites par son fondateur. On trouve aussi nombre d'échelles issues de l'observation des phénomènes spirituels tels qu'elle existe en scientologie. L'une de ces échelles, publiée en 1954, est l'Échelle graduée de la connaissance :

- Connaissance pure qui n'est pas influencée par l'espace ou l'énergie
- Connaissance qui est déjà influencée et réduite par l'espace
- Connaissance qui est réduite par l'espace et l'énergie
- Connaissance qui a chuté au point d'être réduite à presque rien par l'existence continue de pratiquement aucun espace et de quantités d'énergie énormes (stupidité)

Lue de bas en haut, elle montre la voie du salut fondée sur la connaissance qu'emprunte l'esprit endormi lorsqu'il s'élève progressivement vers la liberté spirituelle totale. Lue de haut en bas, elle décrit finalement la chute que l'on retrouve dans les écrits gnostiques. Ce souci de classification et d'ordonnement chez L. Ron Hubbard, et l'esprit d'ingénieur avec lequel il a conçu et communiqué la scientologie, en font



© Michael Coghlan - Under the Rainbow - CC - Flickr

certainement la plus codifiée de toutes les religions du monde. C'est ce qui faisait dire au professeur Laburthe Tolra, doyen de la Faculté des sciences humaines et sociales de la Sorbonne: « À examiner aussi bien la personnalité du fondateur que la forme de sa doctrine, il est également indubitable que l'on a faire à un prophète des temps modernes qui s'est montré capable de proposer une vaste synthèse originale répondant aux aspirations de l'homme actuel. Cette doctrine peut-être géniale mérite donc de la part de tout homme honnête la déférence et le respect. »

Le philosophe Hans Jonas écrivait que « pour comprendre le gnosticisme, il nous faut quelque chose qui ressemble très fort à une oreille musicale ». Ça n'est pas le cas avec la scientologie. Pas à mon sens en tout cas. Pour comprendre la scientologie, il nous faut un esprit rationnel et scientifique, mais avec un zeste de liberté et d'ouverture qui était certainement celui qu'il fallait à l'ancien gnostique pour se plonger dans les mystères afin d'en ressortir avec une plus grande et profonde connaissance.

Des principes novateurs sur le monde physique et spirituel

Le savoir gnostique ne peut être acquis uniquement par l'examen attentif du monde extérieur. De même, le savoir en scientologie s'acquiert comme une aptitude que l'on découvre en soi. Comme chez les gnostiques, ce savoir s'acquiert comme le résultat d'une expérience personnelle, ou le subjectif et l'objectif se rejoignent, mais qui nécessitent un vécu spirituel. En scientologie,

les techniques pour parvenir à ce savoir sont codifiées. La gnose est une connaissance spirituelle. La scientologie mène à une connaissance spirituelle. Et dans les deux cas, la connaissance de soi est aussi la connaissance de Dieu.

Dans son écrit *La Scientologie: des affinités avec la religion gnostique et les religions orientales*, Terrin terminait ainsi:

« Il nous faut aujourd'hui retrouver plus d'équilibre, retrouver la voie du milieu, comme elle existe dans le bouddhisme. Si, comme nous le disent les spiritualistes, c'est l'idéologie matérialiste, dans ses aspects scientifique, mécaniste et technologique qui entrave l'esprit vivant, les matérialistes, eux, jettent le blâme sur l'obscurantisme théologique et mythique des spiritualistes, lequel aurait exorcisé le corps et la matière, rendant impossible l'identification de toute forme de vie dans le monde matériel. C'est toujours la même vieille lutte entre les sciences humaines et les sciences naturelles [...]. C'est pourquoi une nouvelle médiation nous semble nécessaire, comme celle qui était déjà en existence et pratiquée à l'époque de l'ésotérisme et de la théosophie, mais qui a été perdue depuis. Les mondes séculiers et religieux ne s'opposent aucunement. Ils doivent au contraire œuvrer ensemble. Je pense que la scientologie, par ses principes novateurs sur le monde physique et spirituel, montre la direction que devraient peut-être prendre, ensemble, les religions et l'humanité. »

L'histoire nous dira si Terrin aussi était un prophète.

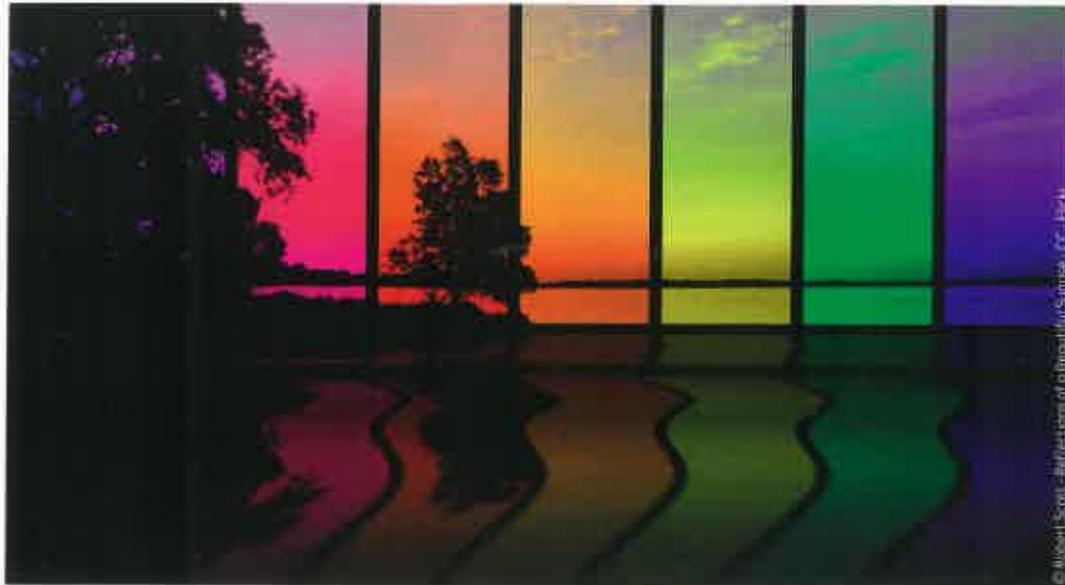
Éric Roux

De l'Aube biblique à nos jours

Un courant qui exerce un attrait permanent de l'Aube biblique à nos jours

L'Ancien testament a profondément modifié la destinée des hommes en inversant bien des sens de la tradition. Sous couvert d'une recherche de la Terre Promise à l'Orient, c'est dans le secret de la dimension archétypale de la conscience à un perpétuel

recommencement auxquels fut alors condamnée l'humanité. L'Égypte est restée subtilement attachée à une doctrine spirituelle très ancienne commune avec l'Asie: le cycle des renaissances, des vies et des morts se suivent dans l'attente que l'alchimie de la vie la transforme de plomb en or et qu'ainsi l'éclairé réussisse à atteindre la libération,



la lumière et à se fondre dans sa course pour mourir à l'occident éternel comme y étaient appelés les rois, Thot et ses adeptes. En renversant le sens de la marche vers la terre promise et le paradis perdu, l'Ancien Testament condamne l'humanité à une sorte de samsara qui durera autant qu'elle ne sera pas délivrée. Une délivrance propre à chaque religion du Livre et qui les divise d'ailleurs. Quelque chose qui s'articule autour de l'idée de déchéance. L'homme ange déchu. Or l'hermétisme propose une théologie souterraine où l'homme n'est plus déchu mais retrouve la place privilégiée qu'il avait dans la cosmogonie égyptienne, celle que le créateur lui donne au septième jour en creusant un espace vide dans le corps de sa propre pierre pour lui laisser parfaire l'œuvre. L'Homme retrouve sa place dans la création et surtout dans l'acte de création. Les bâtisseurs et les alchimistes représentent cela par le chiffre sept, du nom égyptien, Septa, de l'Étoile polaire qui avale les 7 étoiles de la Grande Ourse lors de son lever héliaque à la suite du combat sous la tutelle de Thot et la Lune entre le bien et le mal. Le Un s'est divisé entre le compas féminin du ciel et l'équerre masculine de la Terre. Dans la composition de l'Art sacré et alchimique qui vise à les réunir, il n'est par exemple par possible de tracer un heptagone par équerre et compas. L'homme devra s'en charger pour assurer la

complétude de l'incarnation, redevenue le but de l'œuvre.

Cette clef de l'Art hermétique n'offense pas le fond spirituel de l'Islam, notamment chiite mais elle dit discrètement que l'homme est un co-créateur avec le créateur divin, celui qui s'est divisé pour nous laisser la place en conséquence de quoi nous avons l'ardente obligation de créer des objets de beauté. Cette injonction de la beauté est au cœur de l'hermétisme primordial. L'Islam des lumières en est une vivante illustration sous l'habit de la doxa. Il prendra fin quand le vêtement étouffera le corps incarné de la tradition. Cette injonction est aussi celle de restaurer les savoirs anciens, de remonter à la source ou de le prétendre car comme pour Ptah le dire est déjà en soi un acte créateur, un acte en quelque sorte « magique ». Cette idée me semble centrale dans l'hermétisme en tant qu'il peut être alors un compagnon de route utile sinon indispensable de la philosophie, des arts et des sciences. Que le Corpus Hermeticus et les autres hadiths d'Hermès soient authentiques ou apocryphes n'a finalement pas beaucoup d'importance à ce compte. Considérer la conscience comme immortelle et capable de tout comprendre et de tout dire, voilà qui trace le chemin. Un chemin qui n'a pas peut-être pas de fin. De la volonté de tout comprendre à la magie occulte des dérives modernes de l'hermétisme, il n'y a pourtant qu'un pas.

Aussi bien la magie des anciens n'a sans doute guère de rapport avec la magie d'aujourd'hui. Sur bien des connaissances où nous croyons reconnaître une fausse science à la lumière des développements contemporains, nous disons « magie ». C'est nous qui le disons. Certes le Livre de Thot est sans doute aussi distant des textes égyptiens que ne l'est l'Ancien Testament du Livre de la Sortie vers la Lumière ou du Livre des Portes. Je ne parle pas du livre antique de Thot dont on ne trouve aucune mention dans les papyrus même si les références à sa science multiple abondent en revanche. Peu importe que ce livre révélé n'ait jamais existé. L'idée de la révélation n'existe pas en Égypte. C'est l'alchimie du travail sur soi et en particulier dans les songes qui révèle à l'homme sa part divine et sa capacité à transformer sa gravité matérielle qui le mène à la tombe vers la lumière de l'horizon qui le conduit à renaître et à connaître, comme à *transformer le plomb en or*.

Ainsi Hermès qui initie aux mystères ne fait qu'accompagner vers la conscience. C'est pourquoi Thot semble parler à toutes les générations. Il reste la figure ancestrale de tous ceux qui pensent que la science ne peut pas tout expliquer et qu'une certaine pensée magique reste nécessaire pour vivre. C'est

ce qu'a formidablement expliqué Alexandro Jodorowsky dans un dialogue socratique avec l'universitaire Javier Estaban dans son dernier essai : « *Psychomagie* ». Comment la puissance de l'esprit peut prendre le pas sur la matière, guérir du flou postmoderne et contribuer à créer une réalité salvatrice malgré les dérives apparentes de notre société.

Comment ne pas être séduit par cette vision d'un humanisme réconcilié avec la fureur moderne et ne pas dire « *chiche, faisons-le plutôt que d'en seulement parler car l'esprit reste le plus fort.* »

Comme pour le principe de précaution qui dicte la conduite quand la science est impuissante à prédire les conséquences de situations extrêmes et dont le vrai but serait d'en sortir au plus vite, l'alchimie magique utile aux déserts où ni dieu, ni maître, ni science ne peuvent encore nous porter secours, et la pensée hermétique ne doivent jamais nous faire oublier qu'elles sont une forme de la rationalité humaine et qu'à nier l'injonction du logos, de la logique et de la science, on formerait également un hermétisme sans conscience, c'est-à-dire un occultisme et non un hermétisme philosophique.

Patrice Henu

Quelle spiritualité Rose Croix aujourd'hui ?

Sous la désignation de « Rose-Croix », étrangement se retrouvent différents groupes (ou clubs) de la mouvance « illuministe », d'une part et, d'autre part, un Haut Grade de la maçonnerie, au R.E.A.A (Rite Écossais Ancien et Accepté) notamment, le 18^e degré.

Certes, les points de convergence entre ces deux ailes symboliques de la Rose (rouge comme le sang humain donné pour sauver toute la mise du monde) et de la Croix (celle du Christ crucifié, le Sauveur du monde) sont historiquement et mythologiquement indéniables. Et, dans le cas de l'histoire de la Rose-Croix depuis le XVI^e siècle, il est bien difficile de savoir si par le trait d'union des Templiers, ou non, c'est la Rose-Croix qui a emprunté à la maçonnerie opérative et/ou spéculative, ou l'inverse... Qui peut

sérieusement affirmer la date d'origine de la rencontre de ces deux courants spirituels qui ont fait couler tant de sang rouge et ériger tant de croix sur les multiples calvaires du monde ?

Une chose semble pourtant évidente : le symbolisme rosicrucien est mystique et Un. Sa tolérance bienveillante est partie prenante de son éthique. D'ailleurs, les plus grands philosophes sont concernés par cette quête de fraternité universelle et ce réflexe



FIGURES SECRÈTES DE LA ROSE-CROIX – IMPRIMÉ EN 1785 À ALTONA

d'entraide qui nous unit tous et chacun. Et nul besoin de s'appeler Paul Arnold pour affirmer que les Roses-Croix de toutes les obédiences maçonniques d'aujourd'hui se reconnaissent tous sans exception sous le règne d'une même mentalité prônant l'ouverture du cœur, et au nom d'une même orientation des mêmes recherches métaphysiques et alchimiques !

D'où qu'ils proviennent ou d'où qu'ils disent provenir, avec les rosicruciens, il y a toujours de la philo-sophie dans l'air ! N'oublions pas que le mot philosophie est un mot d'origine grecque, il vient de *philosophia* et se décompose en : *philo*, du verbe philien, d'une part, qui signifie aimer, chercher, et de *Sophie*, la Connaissance, le Savoir, la Sagesse. Et ça n'est par hasard si de nombreux grands philosophes de la pensée humaine, laissèrent sous-entendre qu'il faisait partie du vaste Cercle des R-C ! Ou qu'ils aspiraient à y entrer, ou à faire penser qu'ils en faisaient partie, en quelque sorte !

Au dix-septième siècle et surtout aux dix-huitième, dix-neuvième et vingtième siècles, on peut ainsi remarquer Francis Bacon, Goethe, René Descartes et Leibniz, le pasteur luthérien Comenius, précurseur de l'UNESCO, mais aussi Spinoza et Newton, sans oublier Jacob Boehme, et même, peut-être Napoléon-Bonaparte lui-même, le poète irlandais Yeats et le poète français Saint-Pol Roux, et bien d'autres encore ! Le mythe parfois semble davantage porteur d'héritages spirituels que la réalité généalogique si difficile à capter.

Le mythe d'Hiram est commun à la Rose-Croix et à la maçonnerie spéculative. Je ne suis pas Roger Dachez pour trancher et savoir de qui l'une a le plus emprunté à l'autre, sous l'œil ô combien énigmatique des Templiers après leur persécution.

Rien sans le secours des autres

À l'ombre de la Rose et de la Croix, il y a un « état d'esprit » puisque « l'homme ne peut rien sans le secours des autres » comme le proclame un merveilleux rituel cherchant une voie dans la même vallée de la vie précaire. En fait, la fièvre spirituelle de la Rose-Croix est ce qui inspire une confrérie utopique et mythique tout à la fois, née au début du XVII^e siècle. Celle-ci s'enracine sur plusieurs textes, ou manifestes.

D'abord, une biographie d'un certain héros fictif, le « très louable » Christian Rosenkreutz, qui aurait vécu une enfance studieuse, aurait été un voyageur impénitent (d'Orient en Arabie, sans oublier l'Égypte et l'Espagne, avant de revenir en Allemagne pour y mourir à 106 ans !).

Ensuite, un « manifeste », en 1614, intitulé « Échos de la fraternité du très louable Ordre de la Rose-Croix »... Enfin, un second manifeste titré « Confession de l'insigne Confrérie du Très Honoré Rose-Croix, à l'adresse des hommes de Science de l'Europe ». Sans omettre un troisième « manifeste » qui raconte « les noces chimiques de Christian Rose-Croix en l'année 1549, dans un château féérique où l'alchimie règne »... Tous ces manifestes fondateurs sont attribués au pasteur et théologien luthérien

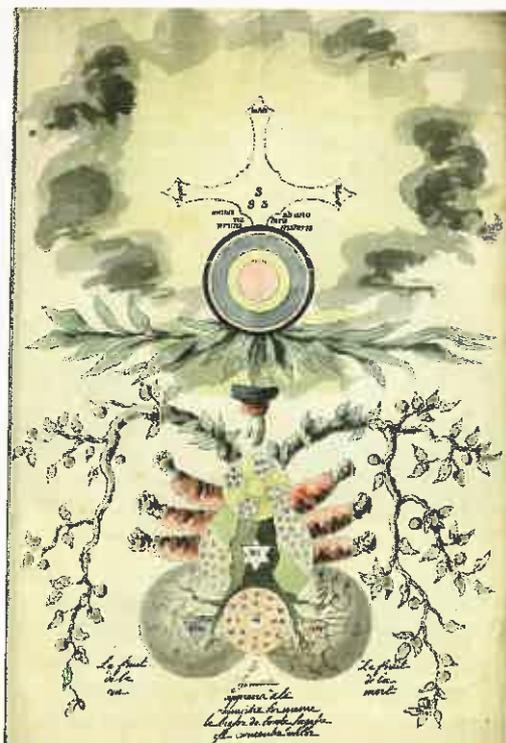
Jean Valentin Andrea (de Tübingen), né en 1586, et inspiré de Campanella et même de l'utopiste Thomas More.

Éclairage de Marie-Magdeleine Davy

Humblement, je l'avoue : j'ai toujours été très passionné par les objectifs des confréries de la Rose-Croix. Chemin faisant, lors des périples de ma vie d'aventurier spirituel, ce fut au 23 rue Racine, à Paris, au dernier étage sans ascenseur, dans le minuscule appartement enfumé et en désordre de l'érudite médiévale Marie-Madeleine Davy qui devint ma guide et mon gourou en spiritualité, que l'interpellant : « Dites-moi donc, qu'est-ce que l'état de Rose-Croix ? », celle-ci me répondit comme une évidence : « L'état de Rose-Croix rejoint une Sagesse et une largeur spirituelle, une intuition numineuse, un Souffle prônant, au bout du compte, un **syncrétisme religieux vers lequel nous tendons tous plus ou moins.** »

Telle était la conviction profonde de M.M. Davy qui, non seulement admirait l'inspiration Rose-Croix, mais encore la considérait comme un support de méditation spirituelle visant un élan de rapprochement homéopathique de toutes les religions monothéistes de la planète dans le futur. Évidemment, ce point de vue est audacieux, mais nullement gratuit à long terme, puisque la mystique Rose-Croix n'hésite pas à se donner un objectif universel de réconciliation dans la Lumière commune du Sacré.

Certes, tout cela ressemble parfois à une sorte d'usine à gaz pseudo historique ! On sait ainsi qu'en 1622, des affiches apparurent sur les murs de Paris et informèrent la population de demandes d'affiliation à l'Ordre Rose Croix. En fait, les idées rosicruciennes mirent du temps à prendre corps, avant même leur infiltration dans la F-M spéculative notamment. Puis la R-C revint en France, aux Pays-Bas, en Allemagne, à Vienne, en territoire anglais. Ainsi, en 1747, la R-C dite d'Or fondée par Herman Fictuld, substitua l'ésotérisme chrétien à la veine alchimique. Au XVIII^e siècle, en France, Martinès de Pasqually, Jean-Baptiste Willermoz, Claude de Saint Martin puisèrent eux aussi beaucoup dans les idées rosicruciennes de rapprochement fraternel. Chez les élus Coëns de l'Univers, on s'opposa au Grand Orient qui avait abandonné en



FIGURES SECRÈTES DE LA ROSE-CROIX — PLANCHE ROSE-CROIX DE LA COLLECTION ALCHIMIQUE DE MANLY PALMER

1877 dans son rituel l'exhortation de départ au GADLU. Eliphas Lévi et Stanislas de Guaita et le Dct Gérard d'Encausse, alias Papus, et Saint-Yves d'Alveydre, représentèrent en France l'Union des forces spiritualistes. Au XIX^e siècle, on était volontiers à la fois maçon et on se réclamait de la R-C. D'autres écrivains occultistes, hauts en couleurs romantiques, comme Joséphin Péladan, prônèrent une R-C Catholique qui trouva son prolongement logique avec Oswald Wirth et René Guénon même, mais **en liaison** avec la F-M spéculative du temps.

On le comprend, les courants de la Rose-Croix et de la franc-maçonnerie ne s'ignorèrent jamais vraiment. Ils formèrent un creuset d'inspiration, parfois spiritualiste, parfois farfelu, d'où émergèrent aussi bien des escrocs que des êtres de Lumière ! D'ailleurs le fameux Elias Ashmole (1617-1692) lui-même, dès le dix-septième siècle, organisateur et théoricien de la F-M spéculative, se déclarait un défenseur acharné des Roses-Croix...

Goethe (mort en 1832), quant à lui, concluait un poème émouvant par deux vers : **La Croix est enlacée étroitement de roses./Qui donc a marié des Roses à la Croix ?**

Pour résumer, je dirai que si trop de précisions historiques affaiblissent la puissance du mythe, un trop-plein de mythes appelé à la rescousse, tue l'Histoire. Alors, laissez-moi souhaiter que l'Espérance nous guide tous ensemble dans notre permanent tournoi de

vivre. Ma conviction est que tout se passera bien dans ce vingt-et-unième siècle si c'est toujours l'Esprit qui précède la Lettre, puisque la prière (comme la beauté) sauve aussi le monde !

Jean-Luc Maxence

L'ésotérisme aujourd'hui ou la connaissance du Grand Commencement

À la Troisième Veille des Initiés se manifestait l'objet d'ésotérisme

La connaissance du commencement est du domaine d'une connaissance cachée, hors d'atteinte sauf d'une minorité d'initiés mis sur le chemin du savoir secret impartageable. Le secret, dit-on communément, c'est qu'il n'y a pas de secret. Nous sommes

le secret. Ce n'est pas plus exact que de prétendre que l'histoire est proche de la vérité. Les siècles de l'histoire s'accumulent et s'effondrent. Des manipulateurs amalgament l'exotérisme scientifique connu de beaucoup avec l'ésotérisme spirituel inconnu de la plupart des hommes. Face à la disparition inéluctable, l'homme recherche



© Paul Brooker - Statut Update - CC Flickr

la connaissance cachée, « un élixir de longue vie. » Il veut s'ouvrir à la science du bien et du mal, hésite à croquer la pomme du savoir. De nos jours la marque de la morsure, qui n'est plus celle du serpent, s'imprime sur le computer : c'est la marque à la pomme ! L'ésotérisme contemporain, par l'astrophysique sonde l'univers ; l'homme, augmenté par ses instruments, traverse des territoires d'ombre où il ne sait si la lumière venue du temps va disparaître ou revenir. L'humanité en quête de savoir guette le temps d'une Treizième heure, celle de l'ultime lumière : *lux alterna*.

Que reste-t-il des doctrines ésotériques à nous parvenues ? Le monde s'émiette. On traque une particule de Dieu dans les immenses anneaux de collision, des *usine à Higgs*. Le boson qui contiendrait plus que tout passe pour certains ésotéristes frottés de sciences astronomiques, pour être un infime lucifer subliminal. Les plus humoristes des chercheurs d'absolu cosmique ont pensé que les collisions provoquées dans l'accélérateur géant mis en activité en 2040 pourraient produire le trou noir qui absorberait toute la matière du monde. Craquer le modèle standard menace-t-il de créer l'infime particule de matière noire, celle de l'éternel retour au néant ?

L'homme, écrit Pascal Quignard, « est un regard désirant qui cherche une autre image derrière tout ce qu'il voit. »

Évolution historique de l'ésotérisme entre inaction et désespérance

Nous ne sommes plus au temps du baquet de Monsieur Mesmer. Le Freudisme a élucidé quelques-uns des mécanismes de la suggestion. Mesmériens, les Girondins pensaient que la fraternité universelle, sublimation du magnétisme animal, à l'image des chaînes d'union maçonniques, transmettait un fluide fraternel. Ils en perdirent la tête sur un échafaud. Les sectes, les pratiques animistes et tout ce monde d'obscur où la folie demeure tapie, sont une strate sombre de l'inconscient sans âge qui régit les esprits. Il n'y a de « Maître du désordre » que nous-mêmes. L'historien Kurde Hamit Bozarslan examine à la lumière du comparatisme historique l'énigme absolue du nazisme dont les fondements furent lourdement ésotériques. Le terrorisme contemporain revêt un masque religieux. Il s'inspire de montages ésotériques

fondés sur la pratique de déconstruction ou destruction, enfin il parvient « à se poser comme ordre et comme désordre. »...« Ces forces de la non contemporanéité sont la résurgence des temps anciens et d'éléments enfouis avec toute leur violence brute et leurs attentes apocalyptiques. » (H. Bozarslan, *Violence, société, dé-civilisation*. CNRS éd.) L'ésotérisme pratiqué de nos jours se renouvelle et hante les esprits les plus rationnels. Ils ont besoin du mystère pour expliquer le Grand Dessein de notre apparition issue de l'inerte jusqu'à l'émergence de la vie et d'une pensée.

La montée de l'occulte et des fausses croyances sont une constatation d'évidence

Plus l'archéologie révèle les découvertes de cités perdues, retrouve des pyramides alignées sur d'improbables étoiles, plus cette abondance commentée, publiée, prouverait à certains que nous descendrions de grands ancêtres dont il faut s'approprier le savoir perdu par les excès du matérialisme scientifique. Il faut donc mettre à couvert des connaissances ineffables et les transmettre à des initiés.

Ce n'est pas l'écrit désormais qui médiatise l'ésotérisme mais l'oral, celui des vidéos, le bavardage de l'internet, en toute impunité. Ce qui est écrit dans des ouvrages de vulgarisation est davantage soumis à la critique ; cela est moins vrai pour la parole volante. Nous sommes soumis à toutes sortes de rumeurs colportées. Roswell pour les extraterrestres qui volaient à notre rencontre, Glozel pour les grands ancêtres qui savaient écrire. Pour ces dernières études de cas bien trop rapides que nous nous contentons de citer, remarquons que l'ésotérisme des gens du *signe sans parole* disposent de modernes musées et de dévots. Ces derniers ne consultent plus les études qui démontrent que des manipulations, pour construire un *faux positif*, ne font pas de doute.

À minuit, la treizième heure, le carrosse imaginé, devient citrouille ! Dura lex sed lex !

« Le droit au rêve ne prend toute sa valeur qu'accompagné du droit à la lucidité. » Henri Broch.

Baudelaire évoquait le tombeau vide, ajoutons les temples désertés. Sur un miroir

sans tain tombent des étoiles; ce sont des astres effondrés sombrant sans fin dans les ténèbres... Cependant, le dernier mot sera celui du poète Fernando Pessoa: « existe-t-il des déchirures dans l'espace qui donnent sur l'autre côté? »

Eternel retour des ésotérismes qui se perpétueront dans les contours simiesques d'autres ombres humaines.

Robert Liris

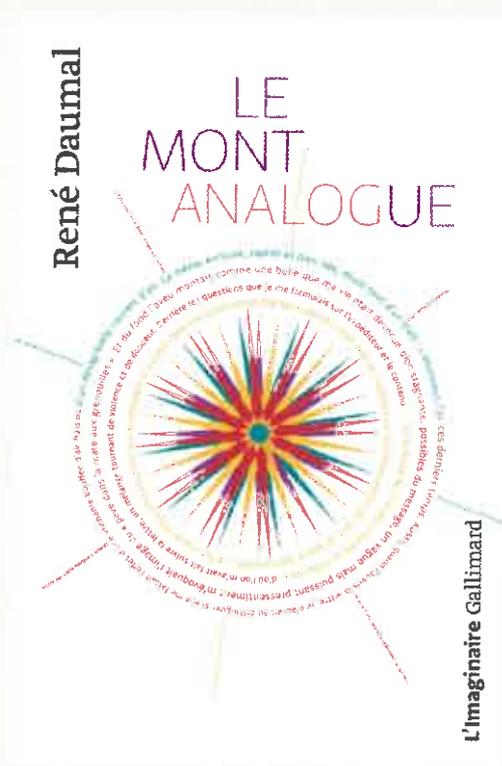
Le Mont Analogue, René Daumal Première parution 1952. Coll. L'Imaginaire Gallimard, 8,50 euros

Roman initiatique, roman ésotérique, *Le Mont Analogue* est sous-titré « roman d'aventures alpines, non euclidiennes et symboliquement authentiques ». Spontanément, on ne saurait faire moins énigmatique. Livre inachevé – il manque un peu plus de deux chapitres sur les sept prévus par l'auteur – *Le Mont Analogue* fut écrit entre 1939 et 1944, année de la mort de René Daumal emporté par la tuberculose. Cet inachèvement rend l'œuvre d'autant plus mystérieuse, le jeu de piste *apparent* d'autant moins déchiffrable. C'est pourtant bien d'une aventure qu'il s'agit, avec ses rencontres qui ne doivent rien au hasard, ses séquences obligées, son déroulement espéré. On y retrouve du capitaine Nemo et du Moitessier, les délices de l'enfance et la quête métaphysique de la maturité. Pour le lecteur, la vie ne fait pas disparaître chaque âge d'homme mais ajoute celui de l'adulte à l'enfant, celui du vieillard à tous les autres. On peut ouvrir un à un les tiroirs, on y a rangé les émotions; à l'instant désiré, elles sont prêtes à s'épanouir.

Le narrateur, rédacteur occasionnel de la *Revue des fossiles* fait la connaissance du Père Sogol, « professeur d'alpinisme » avec lequel il partage la conviction de l'existence d'une très haute montagne restée cachée, la plus haute du globe, le Mont Analogue. Ils décident de la découvrir et de la gravir. Les calculs pour déterminer l'emplacement géographique d'une terre suffisamment grande pour y accueillir un tel géant sont mystérieux. Le Père Sogol est

un alchimiste moderne, il réussit à en établir l'emplacement probable: en plein Pacifique Sud.

La transparence première des personnages se double étrangement d'une profondeur insondable. À la fois Capitaine Haddock et Professeur Tournesol, inventeur et chef d'expédition, le Père Sogol révèle une expérience de vie douloureuse et des tourments existentiels sans réponses. Les



héros bondissants et loufoques se montrent manipulateurs et retors, leur candeur fait place au vertige de la connaissance et de la faute.

Les voilà rassemblant des compagnons d'expédition, tous convaincus de l'intérêt scientifique et philosophique de cette recherche, chacun déployant une fébrile activité de savant spécialiste, qui de linguistique, qui de médecine, qui d'anthropologie sociale, etc. L'un deux possède un bateau, l'*Impossible*. Ils embarquent.

Un rite de passage en voilier

Le long voyage en voilier, c'est le rite de passage et la parenthèse nécessaire aux membres de l'expédition pour apprendre à se connaître. Enfin parvenus à l'île du Mont Analogue, des mois d'attente forcée avant de pouvoir commencer l'ascension les font peu à peu se dépouiller de leurs premiers desseins scientifiques, se débarrasser de leurs instruments prétextes. Ils muent ainsi, laissant la peau de leur vie sociale desquamer, préparant l'affrontement avec les hautes altitudes abrasives de la vie même. L'ascension commence alors dans ce qu'elle a de purifiante et prend sa dimension d'épreuve initiatique.

Pourquoi vient-il au narrateur, pourquoi s'impose-t-il à l'auteur, ce Mont Analogue « beaucoup plus haut que l'Everest » ? Célèbre, convoité, l'Everest est vaincu au moment où Daumal écrit son dernier livre. Mallory et Irvine y ont disparu en 1924. Avaient-ils atteint le sommet ? On ne l'a jamais su. Si Daumal invente le Mont Analogue alors qu'il pourrait prendre le Mont Everest pour but, c'est qu'il souhaite une montagne non pas tellement plus haute, non pas seulement inviolée mais surtout inconnue, et donc promise aux seuls élus

du destin qui l'auront pressentie et désirée. L'alpiniste passionné qu'est René Daumal se fabrique son propre sommet blanc, son Everest à lui. Démonstrateur, avec le Mont Analogue il recrée l'Yggdrasil des mythes fondateurs, l'arbre-monde qui unit le ciel et la terre ; avec la grande île sur laquelle se dresse le Mont, il recrée le contre-monde invisible aux yeux de la multitude, seul réservé aux initiés, aux poètes, aux voyants. Un *monde perdu* dans un espace-temps propre, ayant évolué en dehors des influences naturelles des autres continents et resté isolé des civilisations.

Cette quête d'un inaccessible est bien ce qui intéresse le narrateur et ses compagnons. Quelle meilleure inaccessibilité que celle d'un ailleurs qui ne peut qu'être deviné, non pas démontré ; comme ces conjectures mathématiques qui ne trouvent de vérification que plusieurs siècles après avoir été énoncées ? Quelle plus poignante inaccessibilité que celle d'un objet dont la recherche est interrompue par la disparition de son auteur ? La vie de Daumal est-elle toute entière dans ce livre hors norme, comme un schéma resserré ?

L'étoile mystérieuse de Tintin

Dans *L'étoile mystérieuse*, Tintin voit l'aérolithe de promesses imaginées et de fantasmagories éprouvées se dérober sous ses pieds, englouti par l'océan. Dans *Le Mont Analogue*, René Daumal disparaît au milieu d'un chapitre consacré à la description de l'écosystème fragile de l'île, au détour d'une page développant un raisonnement sur les phénomènes de « fixation des terrains mouvants » ; après une virgule.

La page suivante est blanche.

Éric Desordre

*Interview de Grichka Bogdanoff
par Frédéric Vincent
à propos du livre de Grichka et Igor Bogdanoff :
L'Équation Dieu, paru en mai chez Grasset*



GRICHKA BOGDANOFF ET FRÉDÉRIC VINCENT

Frédéric Vincent – *Loin des doctrines théologiques, tu avances comme Paul Dirac que Dieu est un mathématicien et qu'il a utilisé les mathématiques pour construire l'Univers. Qu'entends-tu par là ?*

Grichka Bogdanoff – Pythagore l'a décrété en son temps, et Galilée l'a ensuite rappelé : « Tout est nombre » et « La nature est construite en langage mathématique. Le réel, objectif, observable, est construit de manière mathématique par des opérateurs, des opérateurs mathématiques, par exemple le nombre Π (Pi), la constante d'Euler, qui agissent en permanence. Ces nombres, d'où viennent-ils ? Les nombres premiers, comment se comportent-ils ? Le fini peut-il engendrer l'infini ? Non, il ne le peut. Donc il y a une origine transcendante. L'infini n'existe

pas, ni sur Terre, ni dans notre esprit. On ne peut que le frôler, il nous dépasse. Dirac a découvert cette transcendance, extérieure à l'Univers. Dieu est mathématicien. »

FV – *L'Équation Dieu que vous développez, toi et Igor, est : qu'y a-t-il avant l'instant zéro ?*

GB – Le début de l'Univers, le Big Bang, c'était il y a 13,820 milliards d'années. C'est précisément 10^{-43} seconde avant l'instant zéro. C'est minuscule mais ce n'est pas zéro. Donc qu'y avait-il avant ? Autre question : la matière, l'énergie naissent avec l'Univers, avec le Big Bang. Dans le vide primordial, il fait chaud : 10^{32} degrés de température. Qu'y a-t-il avant cette organisation matérielle de l'Univers ? Il y a quelque chose, mais d'immatériel, d'atemporel, d'aspatial.

Pour Saint-Augustin, l'Univers ne naît pas dans le temps, mais naît avec le temps. Avant l'Univers, il y a la *barrière de Planck*: avant la matière, avant le temps, avant l'espace. De même que les êtres vivants sont précédés par une phase immatérielle, codée numériquement dans le code génétique, l'Univers a été précédé par une phase, codée elle aussi. Codée par le *code cosmologique*. Ce code, on peut le percevoir comme reposant sur des entités numériques: le nombre d'Euler, le π , les nombres entiers, etc. Ces nombres peuvent être ramenés à zéro et un. Des bits d'information, entités abstraites, ou Qbits si on entre dans le monde quantique. C'est un ballet inouï de zéro et de un, des liens opératoires et dynamiques entre les entités numériques!

FV – Pour connaître Dieu, il faut dépasser le mur de Planck?

GB – Oui. De fait, c'est un mur de la réalité qui se trouve inobservable. Il est au creux de la matière. Prenons cette feuille de papier. Découpons-la, une fois, deux fois, mille fois, etc. Si je vais au niveau du noyau des atomes, je suis à 10^{-15} cm. On va encore plus loin, encore plus petit, on arrive à 10^{-33} cm. C'est la limite de divisibilité de la matière, la limite du rayonnement. C'est un mur. Qu'y a-t-il de l'autre côté de ce mur? Les propriétés sont étranges à notre échelle. Einstein était très troublé par cela. Il tenta de démonter les prédictions de la mécanique quantique qui lui paraissaient absurdes. Ce n'est pas absurde, c'est autre chose. Il faut aller jusqu'à zéro. Ce point mathématique, cette singularité rejoint la singularité initiale dès l'instant où on aurait la possibilité de l'atteindre. Mais elle nous est inaccessible. Ce point, ce n'est pas encore la transcendance. La transcendance, c'est ce qui l'engendre. C'est avant ce point, au-delà. Cela dépasse l'entendement car c'est en quelque sorte un emboîtement de dépassements! Si je descend dans la nervure profonde de la feuille de papier, j'arrive à la longueur d'onde de Planck, un point zéro. C'est l'énigme.

FV – Tout serait information: la table, la chaise, l'Audi TT, la petite amie, les frères Bogdanoff... Tout cela est information. Est-ce palpable?

IGOR & GRICHKA BOGDANOV L'ÉQUATION DIEU



GB – On peut palper l'information. π par exemple, on l'utilise. La chaîne des nombres entiers, les irrationnels, les nombres imaginaires. C'est totalement palpable, ça fait partie des objets mathématiques qu'on utilise en permanence. Cela fonde notre capacité à appréhender l'Univers tout entier. Ce qui n'est pas palpable, ni appréhendable, ni même imaginable, c'est l'unification de ces nombres en une transcendance. Qui concentre à la fois le zéro et l'infini. Dans notre monde, on sait que $1/\text{l'infini}$ est égal à zéro, et que $1/\text{zéro}$ est égal à l'infini. Relier cela en un point, c'est au-delà de notre entendement, de notre capacité de jugement.

FV – Dans l'ouvrage, tu parles du principe de Landauer: « Le Big Bang serait le résultat de l'effacement irréversible d'une quantité d'information dans le pré-Univers. »

GB – Rolf Landauer, physicien, fut un des chercheurs les plus importants d'IBM. Il a notamment relevé que « plus on sollicite une machine, plus on lui demande un effort de calcul important, plus elle chauffe ». Landauer en a tiré l'enseignement le plus profond: il existe une équivalence entre

le dégagement d'énergie d'un côté et l'engrangement d'une information de l'autre.

FV – À la question « Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien », John Wheeler répond « Tout est information ».

GB – En effet. Wheeler, physicien qui a travaillé sur la fusion thermonucléaire et sur les trous noirs a distingué trois phases dans sa vie de chercheur. Il nous dit : « Je pensais d'abord que tout était matière, puis je décrétais que tout était champs, enfin je découvrais que tout est information ». Les piliers, le fond rocheux de la matière elle-même est l'information.

FV – Selon la fonction Zêta de Riemann, l'Univers repose sur les nombres premiers. Je le cite : « Ils sont alignés sur une droite critique ». Quel est le message derrière cet alignement parfait ?

GB – L'hypothèse de Riemann consiste à dire que l'emplacement des nombres premiers est donné de manière stricte par les zéros, les solutions de la fonction Zêta, lesquels sont alignés sur cette droite critique qui elle-même coupe l'axe des réels au point $\frac{1}{2}$. Qu'est-ce que cela implique ? Depuis 1959, cette hypothèse a été vérifiée de nombreuses fois mais jamais démontrée. C'est un des mystères les plus énigmatiques de toutes les mathématiques. Si cette hypothèse était finalement démontrée, elle permettrait de concevoir que l'Univers n'est pas né par hasard. En effet, pour l'instant, on soupçonne que les nombres premiers se déploient dans la chaîne des nombres entiers autrement que par hasard. Mais on n'a que des indices. On pense qu'il y a une loi, mais on ne l'a pas encore découverte. Si une telle démonstration est faite un jour, on en conclura que l'Univers est ordonné et ne dépend pas du hasard. Qu'il y a une causalité, dont l'énigme nous échappe, bien sûr, mais qui est constatable et certaine.

FV – Le pré-Univers se caractérise par l'état KMS (n.d.e. En mécanique quantique, l'état KMS – du nom des physiciens Kubo, Martin et Schwinger – décrit la propriété d'un

système en équilibre thermique), qui serait identique à la fonction Zêta de Riemann ?

GB – Oui, c'est troublant. On retrouve les nombres complexes, les nombres imaginaires, la recherche d'un ordonnancement dans les deux cas. Les mathématiques dictent leurs lois à la physique. La physique se soumet aux lois des mathématiques.

FV – Dans la conclusion de l'ouvrage, il est question de « Big Data cosmologique ». Si j'ai bien compris, en dépassant le mur de Planck, il serait possible d'accéder aux lois qui codent le scénario cosmologique ?

GB – Bien sûr, ce ne serait pas en totalité, mais par fragments, par bribes. On pourra appréhender certaines de ces lois et les appliquer dans des contextes autres que ceux dans lesquels on les aura découvertes. Je suis certain avec mon frère que nous allons finir par décoder par fragments ces relations que font émerger les « êtres » numériques qui fondent le Big Data cosmologique. Comme les décimales de π , on ne pourra pas les déterminer, on ne pourra pas connaître le code qui est de l'ordre de l'infini. Le connaître échappe à notre entendement. En 1931, Gödel, dans sa thèse de doctorat soutenue à 24 ans qui a stupéfié le monde scientifique, a énoncé le théorème qui porte son nom : « Tout système logique est nécessairement incomplet, et son origine se trouve à l'extérieur de lui-même ». Si on rapporte ce théorème à l'Univers tout entier, on en conclura que l'Univers, qui est un système logique, est nécessairement incomplet et que son origine se trouve à l'extérieur de lui-même. Ce qui veut dire que puisque l'Univers est matériel et temporel, alors son origine est immatérielle et atemporelle. Et comme elle est opposée à lui, qu'elle lui est extérieure, elle est transcendante, donc inappréhensible. L'Univers est fini, sa cause est infinie ; l'Univers est temporel, sa cause est atemporelle ; l'Univers est spatial, sa cause est hors de l'espace-temps. On a bien là les attributs de la transcendance.

L'ésotérisme : voie de salut pour le Rock ? Le Rock : voix de salut pour l'ésotérisme ?

« Il faut encore avoir du chaos en soi pour pouvoir enfanter une étoile qui danse ».
Friedrich Nietzsche cité par Jim Morrison.

On va commencer de manière bien scolaire, en précisant ce qu'est pour nous l'ésotérisme. Comme tout le monde, on ne va trop se fouler et on va aller mater la page Wikipédia sur ce sujet. Elle est parfaite, concise, et pas « prise de tête ». Déjà que le comité de rédaction de Rebelles me file toujours des sujets pas possibles pour traiter de la musique rock, je ne vais pas m'embêter à me coller des tonnes de livres sur l'ésotérisme. La plupart, beaucoup trop épais, partent dans tous les sens. L'ésotérisme, ce doit être comme le rock : court, efficace. Ça claque et on reste toujours un peu sur sa faim. C'est le principe des fast-food comme Mac Do et Burger King aussi, mais bon, hein, on va s'arrêter là dans ce genre de digression sinon je vais faire ce que je dénonce, de la logorrhée pseudo-ésotérique... On va éviter les trucs du genre « Je coupe la pomme en deux et j'y vois une étoile à cinq branches ! » Le seul truc ésotérique que je peux distinguer dans ce que je viens de vous écrire, c'est que le groupe punk français *Les satellites* avait raison : «... les américains sont les plus forts, ils n'ont jamais de problèmes, ils fument des clopes qui font maigrir, ils fument des clopes qui font rire... même Jean-Marie Le Pen n'est pas aussi malin que les Américains... ». Les Américains, ils inventent des trucs qui te donnent toujours plus envie d'en consommer ; comme l'ésotérisme actuel quoi ! Aujourd'hui, plus on s'intéresse à l'ésotérisme, plus on a envie d'en consommer. L'ésotérisme est devenu un produit de consommation courante. En plus, si on met un peu de cul – sous prétexte de tantrisme et autre – ça fait bien vendre. Le rock, invention musicale américaine, n'échappe pas à ce principe. Ian Dury ne chantait-il pas "Sex and drug and rock n'roll" ? Le film *Easy Rider* ne nous faisait-il pas passer de l'autre côté du miroir, comme le hurlait si bien le « back door man » Jim Morrison ? Ben oui, le rock « c'est comme tout aujourd'hui, ma brave dame » me dirait mon épicier, c'est devenu un objet de

consommation courante. L'ésotérisme c'est pareil ! On saupoudre le tout de cul, de trucs bizarres vaguement mystérieux qui ont l'air vachement savants et on obtient les écoles de Kabbalah popularisées par Madonna et d'autres stars du rock. Super cool, non ? Les Américains ont bien compris le filon. Ils n'ont pas d'histoire, ils en inventent une, pseudo-ésotérique en plus ! C'est pour cette raison que nous sommes inondés de séries Netflix, HBO, comme *Game of Thrones*, *American Gods*, etc. qui constituent le corpus historique fantasmé des Américains. C'est tellement simple tous ces trucs inventés par d'anciennes entités. Avec tout cela tu vas retrouver l'origine du monde. Tu seras même plus fort que Gigmesh, Man ! L'immortalité te tend les bras. C'est là que cela devient intéressant, Bro ! Avec tous ces trucs de Kabbalah, de New Age, et autres bricolos du dimanche pseudo ésotérico-spiritualistes, ils oublient de te renseigner sur l'essentiel. Dude, essaye de piger la cabale, sans même parler l'Araméen ou, au moins, l'Hébreu de Spinoza ! Connais-tu le Grec ancien ? Je n'ose même pas te demander si tu déchiffres couramment les hiéroglyphes égyptiens ? On oublie que Gurdjieff était un escroc qui a fini poivrot et que son ennéagramme devrait s'appeler plutôt « neuneogramme ». Bref, l'ésotérisme actuel, c'est comme l'essentiel de la guimauve pseudo-rock qu'on essaye de vous faire avaler à grands coups de taille dans le larfeuille ! On ne va pas leur en vouloir d'essayer de vous arnaquer. C'est pour votre bien-être. Allégé du portefeuille, il ne vous reste plus que le cœur. Vous voyagerez plus léger sur une autoroute à quatre voies. Qu'est-ce qu'on leur dit : « Merci, Messieurs les marchands du temple » ? Tout ça c'est de la gerbe alors que nous, on aimerait plutôt se concentrer sur le Rameau d'or. Merci Sir James George Frazer, en passant ! C'est pour cette raison que René Guénon me donne de l'urticaire. Il était fort le René, il te raisonnait en mode chrétien, mais si ça ne collait pas, il te rajoutait un petit bout de soufisme, un morceau d'hindouisme, et hop, le tour était joué. Ah René, c'était le meilleur

bricoler du dimanche de l'ésotérisme. Un sacré précurseur car il a ouvert la voie à tous les gourous de l'ésotérisme d'aujourd'hui. Franchement, plutôt que de lire un René Guénon, je préfère me mater un film de Tarzan avec sa guenon Cheetah !

Tous ces gourous, tous ces grands initiés vous font croire que l'ésotérisme, c'est facile, et que vous allez pouvoir tout comprendre pour ne faire qu'un avec votre moi cosmique. Or, l'ésotérisme, c'est dur ; c'est même très dur et vous n'aurez jamais fini. Pourquoi ? Parce que l'ésotérisme – sans faire un cours dessus – implique l'étude de la philosophie, des mathématiques, de la littérature, de courants de pensées théologiques ou religieux comme la gnose, et surtout l'utilisation des symboles. Un symbole dont on a fait le tour complet est mort. Il n'est plus un symbole. L'ésotérisme est tout sauf simple ! Lisez Baudelaire, Borgès ou Pessoa.

Le Rock comme ésotérisme

Le rock est pareil à l'ésotérisme. Les émissions de *The Voice*, *la Nouvelle Star*, etc. font croire que la musique, c'est simple. Tout le monde peut devenir musicien, donc rocker ! Hélas non, il faut du talent et du travail.

De la même manière, la plupart des radios de grande écoute vous font écouter de la musique préfabriquée et préformatée pour les consommateurs de musique. Cette musique n'est pas destinée aux musiciens ni aux mélomanes. Elle a juste pour but de vous accompagner au supermarché, de vous amuser en boîte de nuit, et de vous faire bouger le bouillard dans un club de sport ! C'est juste de la musique d'accompagnement de l'instant présent. Comme les objets, son obsolescence est programmée. Jacques Attali l'a très bien vu dans son essai sur l'économie de la musique. Pour faire simple, le rock et l'ésotérisme ont perdu leur caractère sacré. La vache n'est plus sacrée, elle s'est transformée en vache à lait, juste bonne à être traitée. Le hic, c'est que la vache, c'est vous !

Patti Smith, dans *Just Kids*, l'avait bien définie, cette perte de sacralité du rock. Elle écrivait : « On avait peur que la musique qui nous avait nourri se trouve en danger d'inanition spirituelle. On avait peur qu'elle ait perdu sa raison d'être, qu'elle tombe entre des mains engraisées, qu'elle patauge dans la fange du spectacle, de la finance et d'insipides complexités techniques ». C'est la

même chose pour l'ésotérisme d'aujourd'hui. Remplacez dans cette citation de Patti Smith, le mot « musique » par celui d'« ésotérisme ».

Trouvez-moi un groupe de rock aujourd'hui qui soit ésotérique, qui pratique le symbolisme, ou qui fasse du texte à plusieurs niveaux d'interprétation possible ? Il n'y a pas un groupe de rock d'une tribu musicale qui ne pratique un ésotérisme de pacotille ! Tous les jours, on annonce la mort du rock !

C'est flippant car les grandes icônes du rock disparaissent les unes après les autres : Bob Marley, John Lennon, David Bowie, Lou Reed, etc. Pour elles, le rock était une culture donc une spiritualité, dans le sens où toute activité culturelle de l'homme est spirituelle. Ces stars transcendaient leur matérialité par la musique, la langue des dieux ! Elles bâtissaient dans les airs des cathédrales de sons mais aussi, avec l'arrivée de Dylan dans le rock, des cathédrales de mots.

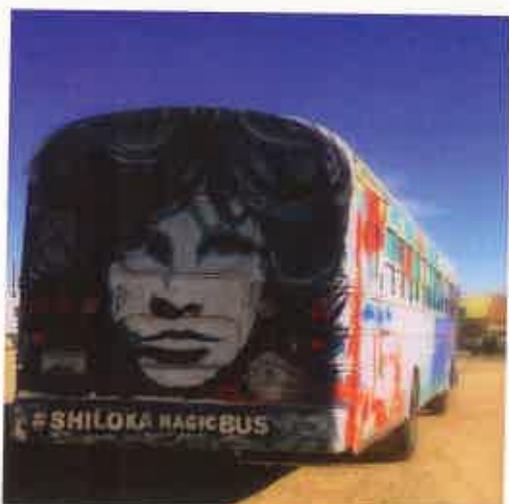
Led Zeppelin composait *Stairway To Heaven*, John Lennon faisait sa dernière prophétie, les Stones et les Beatles partaient en Inde, Bowie se comportait en démiurge en prétendant venir d'un autre monde, John Entwistle, le bassiste des Who, était franc-maçon.

Les textes des chansons des Doors, écrits par Jim Morrison, nécessitaient plusieurs niveaux de compréhension. Ce dernier n'était-il pas nourri de William Blake, de Baudelaire, de Milton ? Ne voulait-il pas initier son public pour qu'il passe de l'autre côté du miroir, en ouvrant les portes de la perception ? Cette spiritualité dans le rock avait son propre ésotérisme. Marcus Gravey dans son *Lipstick Traces* ne compare-t-il pas le punk à la gnose ? En voulant revenir à l'essence du rock, à sa pureté originelle, un beat bien simple, loin de toutes les longues virtuosités des gros groupes de la FM taillée pour la FM américaine, les punks sont des gnostiques pour cet auteur.

Et le mouvement punk ?

Le mouvement punk est d'ailleurs caricatural de la perte de spiritualité du rock. Il s'est transformé à son tour en une « marchandise musicale » avec l'arrivée de Sid Vicious dans le groupe des Sex Pistols. C'était fini : « punk was dead » et « no future » !

Pour percer et devenir riches et célèbres, les groupes de rock devaient vendre leur âme au Diable, comme le bluesman Robert Johnson, premier membre du club des 27 – à la croisée



© Bob M - The end - CC - Flickr

des chemins – mais au moins avaient-ils créé leur univers musical. Aujourd'hui, plus besoin de vendre son âme au Diable; celui-ci lance ses propres légions de groupes de rock, bien propres, consommateurs de produits bios, ne buvant que de l'eau et pré-formatés musicalement pour correspondre au goût des consommateurs musicaux.

Il serait bon de relire le prologue de *Ainsi Parlait Zarathoustra* de Nietzsche, que citait Jim Morrison partagé entre ses énergies dionysiaque et apollinienne, pour résumer la démarche artistique des Doors: « Il faut encore avoir du chaos en soi pour pouvoir enfanter une étoile qui danse ».

Tous ces groupes voulaient être des intermédiaires aux frontières du réel, des portes de la perception, des guides vers des mondes invisibles, souvent découverts sous l'emprise des acides et autres. L'évocation jalonne non seulement leur musique mais les textes de leurs chansons. Encore une fois, Morrison l'a parfaitement résumé dans un interview: « Il y a le connu. Et il y a l'inconnu. Et entre les deux, il y a la porte, et c'est cela que je veux être. Je veux être la porte ». Pour eux, la musique n'était pas un simple rapport sonore mais un véhicule vers l'Autre-Monde, comme dans les pratiques chamaniques. Aujourd'hui, comme pour le rock, ce n'est plus le cas pour l'ésotérisme. On n'interprète plus, on n'étudie plus, on consomme. Le grand mensonge est celui-ci: l'ésotérisme n'a jamais eu pour but de mener au bien-être, ni au mieux-être! Tenter de comprendre le monde dans son unité, en rassemblant ce qui est éparés, le sacré et le profane, c'est peut-être devenir un Emerech¹. Bref, ce n'est pas très vendeur, car trop difficile et trop

long, sans obsolescence programmée! « Ça » ne vous éclaire pas sur ce que vous voulez entendre mais sur ce que vous pourriez comprendre!

D'ailleurs, l'initié, qu'il soit ésotériste ou rocker, ne s'y trompe pas! Il néglige tous ces kits de prêt-à-penser ésotérique, comme les groupes de prêt-à-écouter calibrés et « panelisés », pour s'orienter vers les vrais mystères, qui ne sont pas des « consommables ». La musique, donc le rock, vise à vous faire ressentir ce que le langage ne peut exprimer: l'ineffable. L'ésotérisme vise à faire comprendre ce qui n'est pas visible sans une initiation du regard, comme de tous les autres sens, dont l'ouïe. L'ésotérisme et le rock entraînent leur adepte dans un voyage qui, comme tout voyage, le ramène à son point de départ, transformé, modifié. Seul le voyage vers l'Orient éternel est sans retour, d'où l'attrance de Jim Morrison comme d'autres musiciens vers la Mort, pour passer de l'autre côté du miroir. La musique, l'ésotérisme – devenus biens de consommation aujourd'hui, notamment dans le marché du bien-être – ne sont plus des moyens de transport initiatique mais des viatiques destinés à nous rassurer. D'où peut-être cette impression qu'aujourd'hui nous ne sommes plus mortels, que la société n'évoque plus la Mort et qu'elle cache ses vieux – sauf s'ils ont du pouvoir temporel – parce que l'intemporel n'a aucun intérêt. On a même commercialisé le slogan des anciens Égyptiens: « La mort n'est qu'un commencement » (sic!). Plus besoin d'évoquer la mort, elle est prégnante dans l'aseptisation eugéniste de la société, donc du rock et de l'ésotérisme aujourd'hui. Les rockers ne créent plus de monde. L'ésotérisme ne dévoile plus Isis.

La jeunesse d'aujourd'hui ne s'y trompe pas, en revenant à l'écoute des Doors, de David Bowie, de Led Zeppelin, en créant ses tribus musicales avec ses religions hors-piste et leurs ésotérismes propres. Les groupes les plus populaires, comme Rammstein, sont ceux qui ne font pas partie du marché ou qui en caricaturent les codes comme Motley Crüe! Il serait temps de laisser chanter son chaos intérieur, pour le maîtriser en lumière capable de faire flamboyer à nouveau notre petite étoile! Paraphrasons Hermès Trimégiste: « L'ésotérisme est une voie pour le Rock; le Rock est une voix pour l'ésotérisme ».

Bertrand Pavlik

¹. Homme vrai en toute circonstance

L'ésotérisme des poètes est souvent une révolte contre *le christianisme d'aujourd'hui*

Il y a, indéniablement, de l'ésotérisme chez des poètes contemporains comme Matthieu Baumier, Paul Sanda, Michel Cazenave, Adonis, René Daumal, Marc Alyn, Alain Mercier, Francesca-Yvonne Caroutch... Mais les plus inspirés quand ils vont jusqu'au bout de leurs intuitions quant à l'envers des apparences et aux sentiments Sacrés qui les animent sont des révoltés contre le christianisme. Ils sont tous plus ou moins panthéistes, cherchant un Dieu inconnaissable et sans liens perceptibles avec le théâtre apparent du monde, admettant parfois un étrange démiurge ou une divinité vague et mystique qui non seulement s'occupe du sort du monde mais EST ce monde lui-même.

Bien sûr on pense alors au dix-neuvième siècle et à ses grandes Lumières poétiques comme Victor Hugo, au vingtième, avec René Daumal, par exemple, ou même à Victor-Émile Michelet, ce poète martiniste, ami du théosophe Stanislas de Guaita et de Papus, et admirateur fervent d'Edouard Schuré, l'auteur des *Grands Initiés*...

Victor Hugo encore là

Le poème *Dieu* de Victor Hugo exprime avec lyrisme l'inaccessibilité de l'Être suprême, de l'âme du monde dirait Shelley. La très vieille théorie néo-platonicienne de l'échelle des êtres fait écrire à Hugo des vers inoubliables comme :

*Comme sur le versant d'un mont prodigieux
Vaste mêlée aux bruits confus, du fond de
l'ombre*

Tu vois monter à toi la création sombre.

Le rocher est plus loin, l'animal est plus près.

Comme le faîte altier et vivant, tu parais.

*Mais, dis, crois-tu que l'être illogique nous
trompe,*

L'échelle que tu vois, crois-tu qu'elle se rompe ?

On retrouve même chez Hugo l'idée de la métempsychose. Toutefois, nos poètes sont tous enclins à demander une survivance ou un retour sur cette planète plutôt qu'une immortalité dans un autre univers.

Ils n'ont pas fini de répéter en leur cœur l'extraordinaire image qui termine *Booz endormie* :

*Quel dieu, quel moissonneur de l'éternel été
Avait en s'en allant négligemment jeté
Cette faucille d'or dans le champ des étoiles ?*

Prenant la suite du vieil et éternel Victor Hugo, les poètes d'aujourd'hui vont souvent adopter croyances et mythes dérivés des religions « primitives » et troublantes de l'humanité, marquées du sceau de l'ésotérisme extrait parfois de la cabale comme chez Milosz (1877-1939).

René Daumal, ce toxicomane des correspondances

Et puis, il y aura toujours René Daumal (1908-1944) et *Le Grand Jeu* pour donner envie à Matthieu Baumier d'écrire un livre non seulement sur la revue mais aussi sur le mouvement qu'elle voulait représenter. *De facto*, il s'agit de pas l'oublier, *Le Grand Jeu* avouait : « Le Grand Jeu est irrémédiable ; il ne se joue qu'une fois. Nous voulons le jouer à tous les instants de notre vie. C'est encore « à qui perd gagne ». Car il s'agit de se perdre. Nous voulons gagner. Or le Grand Jeu est un jeu de hasard, c'est-à-dire d'adresse, ou mieux de **grâce** : la grâce de Dieu, et la grâce des gestes ».

Quand on relit les numéros du *Grand Jeu* (trois parus et un quatrième en épreuves), on peut lire avec admiration dans le n° 4, sous la plume de René Daumal lui-même, un plaidoyer en faveur de « la nécessité de la révolution à quiconque veut penser librement, c'est-à-dire sans risquer la mort dogmatique ». C'était bel et bien cette alternative spirituelle qui interpellait les Daumal, Roger Vailland, Robert Meyrat et Roger Gilbert-Lecomte. C'est encore la même préoccupation qui habite certains poètes du vingt-et-unième siècle. Toxicomanes ou non.

Jean-Luc Maxence

La lecture nous construit... mais ses fondations se lézardent

La publication du Baromètre du Centre National du Livre 2019¹ a suscité des commentaires pour le moins contrastés. Pour certains « les Français lisent plus »², pour d'autres « les Français lisent moins »³... Une preuve supplémentaire que l'on peut faire dire ce que l'on veut aux chiffres. Mais, comme souvent, la vérité se situe entre les deux constats, pour peu que l'on analyse en profondeur les données proposées par ce Baromètre et qu'elles soient croisées avec d'autres indicateurs. Car l'enjeu est de taille. Non seulement pour la qualité de la culture des citoyens d'un pays considéré comme une référence historique mondiale dans ce domaine et qui malheureusement tend à se réduire à la culture d'entreprise, du client ou de « la gagne »... Mais également pour la pérennité de milliers d'auteurs et de centaines de milliers de salariés d'un secteur économique fragile.

Le dernier Baromètre du Centre National du Livre révèle que 88 % des Français « déclarent » et « se perçoivent » lecteurs de livres ; un léger mieux par rapport à 2017 (+ 4%). Au-delà de cet indicateur synthétique, plusieurs tendances permettent de mieux connaître le rapport des Français à la lecture. Elle est avant tout motivée par la recherche de plaisir et d'épanouissement, surtout par les femmes et les plus de 65 ans. La lecture est pratiquée le plus souvent le soir au lit, dans les transports en commun ou les lieux publics. Les lecteurs préfèrent les livres qui leur appartiennent et ils aiment en offrir. Un quart des lecteurs ont adopté le livre numérique, dont plus de la moitié des 15-24 ans. Si les romans et les ouvrages de vie pratique sont les plus appréciés, de nouveaux genres sont plébiscités, dont les mangas, la science-fiction et le développement personnel... Le lecteur fait son choix à partir de divers critères, mais c'est la connaissance qu'il a de l'auteur qui prime, devant les recommandations des critiques ou les résultats des prix littéraires.

Au rang des obstacles à la lecture figurent le manque de temps et la concurrence d'une offre de loisirs croissante, notamment portée par les réseaux sociaux, les jeux vidéo et les séries télévisées. Le prix du livre et la rareté des librairies et des

bibliothèques constituent deux autres freins fréquemment évoqués, respectivement corroborés par le succès des livres d'occasion – un tiers des lecteurs y a eu recours – des collections de poche et de l'achat en grandes surfaces culturelles ou sur internet. Qu'en aurait-il été si Jacques Lang n'avait pas eu l'audace d'inventer le prix unique du livre !

La lecture n'est pas prophète au pays des Lumières

Ces données « déclaratives », malgré la subjectivité que ce mode de recueil induit, pourraient inciter à l'optimisme. Et réjouir les millions d'amoureux des livres, les 100 000 auteurs et les 30 000 salariés de l'édition et du commerce de détail qui animent la deuxième des industries culturelles françaises. Rappelons que la totalité des industries culturelles représente quant à elle le chiffre d'affaires considérable de 45 milliards d'euros dont l'ordre de grandeur n'est pas très éloigné de celui, par exemple, de l'industrie automobile (155 milliards). Malheureusement, d'autres indicateurs objectifs montrent que la lecture n'est pas prophète au pays des Lumières.

Selon le « Global English Editing »⁴, qui étudie les habitudes de lecture à travers le monde, la France arrive dernière des pays européens avec 2 minutes de lec-

ture quotidienne, loin derrière la Belgique (6 minutes), l'Estonie (13 minutes) ou l'Inde (64 minutes) première du classement. L'étude PISA 2015⁵, qui analyse en particulier « la compréhension de l'écrit » des élèves de 65 pays, place la France au 19^e rang...

Pour la deuxième année consécutive, les ventes de livres enregistrent une baisse de 1,7 %, la plus forte enregistrée depuis dix ans⁶, particulièrement visible dans les hypermarchés et les librairies. Seuls les secteurs du livre jeunesse et de la bande dessinée (BD) progressent, ce dernier signant sa meilleure année depuis 2003, en grande partie grâce aux mangas. Même le Top 50 des ventes enregistre un déclin de 17 %. Les succès des « feel good books » d'auteurs comme Guillaume MUSSO, Michel BUSSI ou Joël DICKER, parfois raillés par la critique pour la mièvrerie de leur récit ou la pauvreté de leur style, font figure d'exception et masquent une réalité moins flamboyante pour la quasi-totalité des auteurs publiés. En 2017, plus de 80 000 livres ont été imprimés en France, tous segments éditoriaux confondus. Si les « best sellers » peuvent réaliser des ventes de dizaines de milliers d'exemplaires, le tirage moyen a été de 5 300 exemplaires. Les chaînes de télévision, y compris celles du service public, ne s'y trompent pas, dont les grilles de programmes proposent peu d'émissions consacrées aux ouvrages et aux auteurs.

Se projeter vers un avenir sans littérature

Malgré la contradiction relative de ces données, il semble bien que les fondations de la lecture se lézardent. Plusieurs facteurs suscitent l'inquiétude. Mais c'est l'incontestable croissance des supports et des contenus concurrents du livre imprimé traditionnel qui fragilise son futur.

Le Larousse avait d'ailleurs prévu le déclin de la forme historique de la lecture qui propose qu'elle soit « l'action de lire, de déchiffrer toute espèce de notation, de prendre connaissance d'un texte ». Point besoin d'être grand clerc de la littérature pour réaliser que l'invasion de l'image et des écrans qui, au regard de l'histoire des Lettres, s'est opérée en quelques décennies, constituait



une menace redoutable pour le livre. Un sondage⁷ effectué auprès des 18-30 ans, révèle que, pour deux tiers d'entre eux, le livre est « un produit » comme un autre. Cette banalisation peut laisser craindre qu'ils en « consomment » de moins en moins. D'autant que leurs smartphones cumulent plusieurs fonctionnalités : téléphone, diffuseur de musiques, accès à internet et aux réseaux sociaux, appareil photo... et, maigre consolation, support de lecture. Certes, ces pratiques comportent des phases de lecture, mais de quelle langue ? Celles du SMS, du Tweet ou du Snap ? Les philologues savent bien qu'une langue qui n'évolue pas meurt. Mais le déferlement de l'oralité contribue peu à l'enrichissement de l'orthographe, de la grammaire et du vocabulaire. La faiblesse du niveau de lecture de littérature constatée chez les jeunes, et surtout la diminution de leur « plaisir de lire », doit d'autant plus inquiéter qu'il est avéré que plus tôt un enfant est mis en présence de livres, plus il a de chances de devenir un adulte lecteur.

Au-delà des inquiétudes que cette désaffection de la lecture par les jeunes peut susciter, le ralentissement de la lecture de romans constitue une perspective tout aussi préoccupante, qui risque d'entraî-

ner les livres de théâtre, de poésie et de philosophie dans la même pente. Certes, les mangas, comics, bandes dessinées et autres ouvrages consacrés au développement personnel sont bien des livres, lus par des lecteurs respectables. Mais qu'ont-ils à voir avec ces milliards de pages lues par des milliards d'humains qui, depuis Gutenberg, accèdent aux savoirs et progressent dans leur compréhension de la complexe alchimie du monde et des sentiments ? Il ne s'agit pas de considérer que l'objet imprimé est une fin en soi, disposant du monopole de l'accès à des formes et des contenus de qualité. Il s'agit de se projeter vers un avenir dont l'horizon serait privé de ce type de littérature et d'anticiper les conséquences d'une production d'ouvrages s'éloignant peu à peu de ses canons universels.

Valoriser les bienfaits de la lecture

Ce contexte et ces perspectives sont-ils irrémédiables ? Certains éléments permettent de conserver – un peu – d'optimisme. Les efforts de développement de médiathèques bibliothèques, bibliobus et autres salons du livre de terrain, ainsi que la multiplication d'opérations montées par des collectivités et associations comme « Silence on lit »⁸, inclinent à espérer... En valorisant le rôle et l'utilité de la lecture, ces actions permettent à

chacun de se poser de la question de la possibilité de vivre sans livre et sans lire. La réponse semble aller de soi pour qui a rencontré le savoir et le plaisir de lire. Ils savent néanmoins que la route est longue entre l'apprentissage et le plaisir de la lecture. Malheureusement, tous n'accèdent pas à ce privilège. La persistance de l'analphabétisme, de l'illettrisme et l'expansion de la précarité privent encore de nombreux enfants et adultes de l'accès à la lecture. Il en est de même pour ceux qui sont privés d'une éducation adéquate. C'est le cas de ceux dont les parents et les éducateurs n'assument pas leur mission. La confusion de leur responsabilité respective est fréquente et nocive. Nombre de parents délèguent à l'école le devoir de faire aimer la lecture, alors que sa fonction originelle est d'apprendre à lire. Faire progresser l'enfant dans l'exercice du décodage et du traitement lexical, opération cognitive lourde pour un jeune esprit et sans laquelle la compréhension d'un texte est littéralement impossible, est une tâche ardue. Dans un environnement culturel et social qui gêne l'acquisition des prérequis à la lecture, le recentrage de l'école autour du « savoir lire », souvent critiqué par les parents, est pourtant essentiel. De leur côté, les parents doivent assurer « l'aimer lire », sans lequel le livre sera vite enfermé dans



© Nic Steif - CC - Flickr

un statut scolaire, conduisant l'enfant, puis l'adolescent, à le sacrifier au profit de loisirs plus accessibles et gratifiants. Cela impose aux parents d'adopter des postures et des pratiques stimulantes dont les plus simples peuvent se révéler les plus convaincantes : assurer la présence de livres au domicile, lire des histoires, lire devant ses enfants, les emmener à la librairie ou à la bibliothèque, encourager l'achat de livres, éviter de stigmatiser la non-lecture, s'abstenir de juger la nature des lectures...

À un autre niveau, il est incontestable que la lecture reste le passage obligé pour accéder aux autres apprentissages de la vraie vie et avancer vers l'indépendance et la maturité. Comment se nourrir, accéder à l'emploi, gérer sa consommation, organiser sa vie familiale, exercer ses droits de citoyens... sans maîtriser la lecture ! Les modes d'emploi, les notices, les formulaires administratifs et autres « tutos » les plus simples, exigent de savoir décrypter et comprendre un texte. Dans un registre plus scientifique, les bienfaits de la lecture font consensus. Marcel Proust avait largement éclairé ce champ⁹. Mais de nombreuses recherches sont venues renforcer la plupart de ses sensations. La contribution de la lecture au progrès de la mémoire, des capacités cognitives, de la concentration et de l'attention, de l'esprit critique et du sens de l'analyse, de l'expression orale et écrite... et donc de la connaissance, est aujourd'hui reconnue par les experts de plusieurs disciplines. Plus récemment, des travaux effectués à partir des techniques d'imagerie médicale, ont permis de découvrir de nouveaux bénéfices à la lecture, tels que la réduction du stress et de l'anxiété ou l'amélioration du sommeil.

Un lien de transcendance avec le reste de l'humanité

Enfin, la lecture est le plus abordable des moyens de l'autonomie et de la liberté. Comment construire un imaginaire sans avoir été transporté par des mots décrivant d'autres mondes que le sien propre ? Comment forger un lien sans avoir participé au dialogue muet des phrases ? Comment prendre ses distances avec « l'avoir » sans avoir découvert la pro-

fondeur de l'« être » exploré au fil des chapitres ? Comment acquérir l'estime de soi sans avoir arpenté les espaces de la comédie humaine décortiqués par une œuvre ? Comment aimer le beau, l'amour, l'autre, sans avoir été caressé par la prose ou le sonnet d'un auteur ? Comment se penser soi sans savoir comment d'autres se sont pensés en lisant des ouvrages ?

La lecture est un exercice qui peut se pratiquer seul, partout et tout le temps. Cette autonomie n'est pas pour autant une séparation, car chaque lecteur sait que dans son isolement se tisse « un lien de transcendance avec le reste de l'humanité, se construit un lieu commun et s'explore une utopie qui mêle l'intime à l'universel, autant un instrument d'émancipation qu'un outil de socialisation »¹⁰.

Il est vrai que ces atouts de la lecture peuvent entrer en conflit avec les « valeurs » ambiantes. La lecture, sœur de la lenteur et de l'acte « gratuit », cousine de la rêverie et de la langueur, entre en conflit avec un modèle de société qui prône la productivité et l'immédiateté. Le succès évoqué des ouvrages de développement personnel et de vie pratique confirme bien ce tropisme qui enferme la lecture dans sa capacité à répondre à cette injonction d'efficacité et d'utilitarisme, probablement « à l'insu du plein gré » probable de la majorité de ceux qui la pratique dans cet « objectif ». Il leur sera néanmoins pardonné, car leur quête confirme elle aussi que les livres aident à se construire, à trouver sa propre vérité, à devenir soi-même...

Patrick Bocard

1. https://www.centrenationaldulivre.fr/fichier/p_ressource/17599/ressource_fichier_fr_cnl.cp.baroma.tre.les.frana.ais.et.la.lecture.ra.sultats.pdf

2. <https://www.humanite.fr/article-sans-titre-669344>

3. <https://www.ouest-france.fr/culture/lecture-les-francais-lisent-moins-surtout-les-jeunes-6262165>

4. <https://www.booksquad.fr/les-habitudes-de-lecture-a-travers-le-monde-linde-en-tete-la-france-en-queue/>

5. <http://www.oecd.org/pisa/PISA-2015-Brochure-France.pdf>

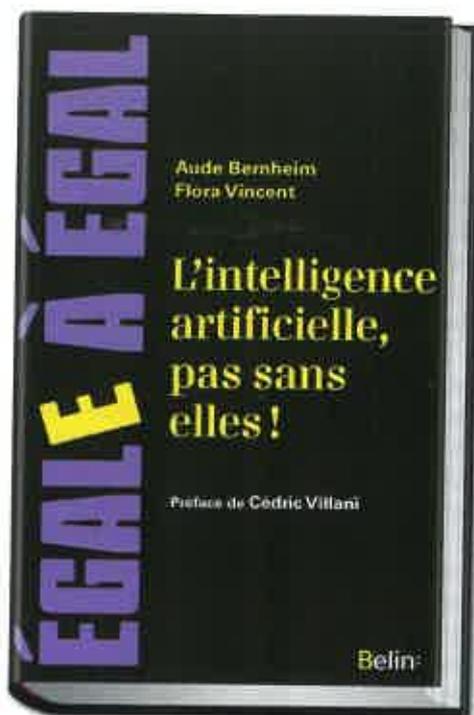
6. <https://www.livreshebdo.fr/article/le-marche-du-livre-en-baisse-en-2018>

7. https://www.sne.fr/app/uploads/2017/10/Presentation-SNE-IPSOS-Les-francais-et-la-lecture_2014-03-14.pdf

8. <http://www.silenceonlit.com/>

9. « Sur la lecture », Marcel Proust, Ed. Actes Sud Littérature, Hors collection, 1988, 64 p., 7,10 €

10. Agnès DESARTHE : « pourquoi développer le goût de la lecture », <http://www.agnesdesarthe.com/textes/colloque%20lecture.pdf> ; on pourra lire du même auteur : « Comment j'ai appris à lire », Ed. Stock, Hors collection littérature française, 2013, 180p., 17 €



L'intelligence artificielle est sexiste

Aude Bernheim et Flora Vincent
L'intelligence artificielle, pas sans elles

Éditions Belin, Collection « Égale à Égal », 2019, 112 p., 8,50 €

L'égalité femmes-hommes est devenue l'un des thèmes à la mode. Du législateur aux médias, il n'est pas un jour sans qu'un élément de la problématique ne se trouve à la une. Parmi les thèmes abordés ces dernières semaines, ce sont les violences faites aux femmes et l'égalité des salaires qui ont « fait le buzz ». Mais il est un enjeu dont on parle moins, et qui risque pourtant d'avoir un fort impact sur l'égalité femmes-hommes : la domination des hommes dans le secteur de la technologie, plus particulièrement dans celui de l'Intelligence Artificielle (IA). Si les machines à imiter la cognition humaine sont génératrices de progrès incontestables – santé, mobilité, éducation, sécurité publique... – elles ne doivent pas être laissées aux seuls acteurs

de l'ordre public et du marché, au risque d'entraîner des reculs de souveraineté et de libre-arbitre, à rebours des progrès sociaux qu'elles sont censées produire. Les deux scientifiques autrices de cet ouvrage proposent, dans une démarche rigoureuse et un langage accessible aux non-spécialistes, un état des lieux, mettent en relation les interactions entre les différents éléments d'un système inégalitaire qui « embarque, reproduit et amplifie les biais et les stéréotypes sexistes ». En soulignant la nécessité d'agir pour le faire évoluer, elles suggèrent des solutions originales pour que l'IA ne constitue pas un nouvel espace de discriminations.

Martine Konorski

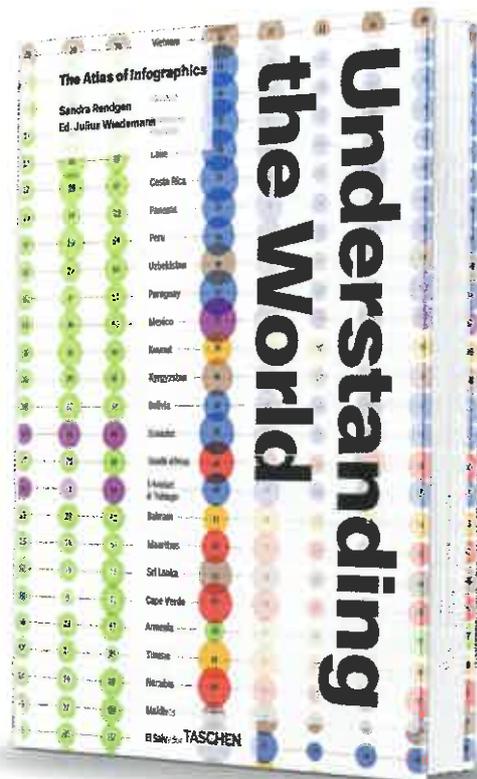
Comprendre le monde

Sandra Rendgen, Julius Wiedemann
Understanding the World. The Atlas of Infographics
 Éditions Taschen, 2018, 456 p., 50 €

Cet ouvrage de la catégorie beaux – et grands – livres, vise à « faire comprendre le monde ». L'ambition est élevée, mais elle est atteinte, efficacement servie par un mélange harmonieux et complémentaire de deux niveaux de lecture. Un premier niveau visuel, structuré en 280 « infographies » issues des magazines Fortune, National Geographic et The Guardian, chacune complétée par un court texte synthétisant le sujet traité. L'ensemble retrace de manière accessible et attractive, l'histoire du monde. Ce livre n'est pas seulement une vitrine où s'expose une présentation très esthétique de la planète et des citoyens du monde, mais également un récit des cadres et modes

de vie contemporains. Plus attrayant et accessible qu'un atlas traditionnel, il décrit successivement la société, la culture, la technologie, l'économie et l'environnement actuels. Au hasard des sujets traités : la carte des pays les plus tolérants à l'égard de l'homosexualité, celle des parlements les plus féminisés, comment poser un avion en cas de défaillance du pilote, le récapitulatif des ventes de musique pop ou la rétrospective des téléphones mobiles... Une mise en perspective pédagogique qui aide à saisir la diversité et la complexité du concert des nations et des cultures.

Patrick Bocard





L'art laborieux de l'écriture

John Steinbeck

Jours de travail, les journaux des Raisins de la colère

Éditions Seghers, coll. « Inédit », 2019, 206 p., 19 €

Il faut lire ce carnet de bord de John Steinbeck pour découvrir, ou se rappeler, que l'écriture peut être une « épreuve ». Car la lecture des « Raisins de la colère » ne laisse pas supposer combien l'auteur de ce chef-d'œuvre couronné par le Prix Pulitzer, a dû lutter pour l'accomplir. D'autant plus que son roman précédent, « Des souris et des hommes » avait reçu les louanges de la critique, que l'auteur a la hantise de décevoir. Il le raconte sans pudeur ni faux semblant, confiant au jour le jour, au fil de 121 « entrées » dûment datées, tel un artisan besogneux, les multiples facettes de ce « travail » qu'il conçoit comme « un devoir contre la paresse ». Mais cet obstacle psychologique n'est pas le seul qu'il assume à livre ouvert. Il prend soin de décrire également, son écartèlement entre les aléas de la vie quotidienne – il ne cesse de penser à l'achat d'un nouveau ranch... – dont il refuse de s'extraire, ceux de son environnement « professionnel » – il s'interroge sans cesse sur l'éditeur qui publiera le

livre... – avec lesquels il est contraint de composer, et ceux de l'écriture – il se fixe quotidiennement un objectif chiffré... – qu'il doit surmonter journallement, page après page, mot après mot. Il ne cherche pas davantage à s'isoler des bruits du monde qui l'entoure, bouleversé par le sort des familles de saisonniers ou terrifié par le discours hitlérien. Il conte comment, grâce à des exhortations telles que « je dois » ou « et maintenant on y va », il parvient à surpasser son « effondrement intérieur ». Ainsi, modestement, avec discipline, il écrit une autre œuvre, littéralement documentaire, sur la fabrique d'un roman, au fur et à mesure que s'élaborent méthodiquement sa forme et son sens, malgré les doutes, les inquiétudes et les souffrances qui l'assaillent. Une illustration percutante des affres de la création, dont on espère, même s'il ne le dit pas, que l'énorme succès des « Raisins de la colère » l'aura soulagé...

Patrick Boccard

Un retour aux racines attachant

Vanessa Bamberger

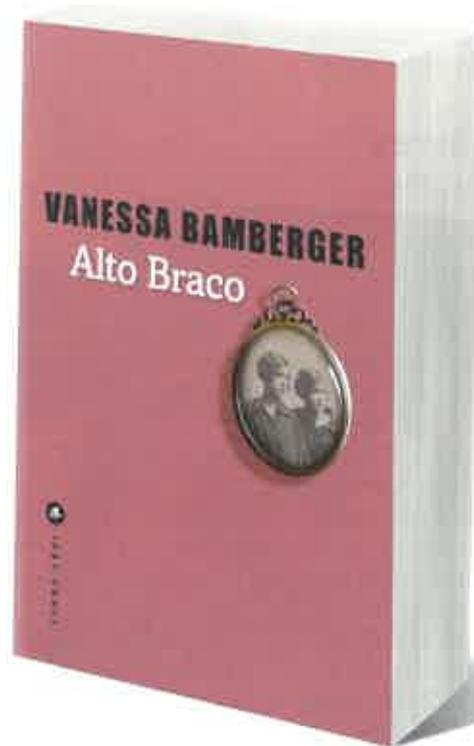
Alto Braco

Éditions Liana Levi, coll. littérature française, 2019, 235 p., 19 €

Il est rare qu'un livre mérite aussi bien son titre. « Alto braco », traduction d'une expression occitane désignant « un haut lieu », se déroule non seulement sur les sublimes hauteurs du plateau de l'Aubrac, mais campe également à la cime des sentiments qu'éprouvent Brune en revenant sur sa terre d'enfance pour y enterrer Douce, sa grand-mère. Elle avait quitté ce territoire à la suite du décès de sa mère, pour aller grandir à Paris, vivant au-dessus du *Catulle*, bistrot tenu par Douce et sa sœur. Les deux « maîtresses femmes » lui transmettent leurs forces, celles qui les aident à affronter le labeur quotidien, celles de paysannes contraintes de quitter leur terre peu à peu désertifiée par une industrialisation sauvage et de « monter

à la capitale » pour subsister dans « la limonade ». L'horizon se rétrécit à des piles de vaisselle et de bouteilles, mais elles s'en libèrent par un amour de la vie et un humour aussi tendres qu'un steak persillé d'Aubrac. Après 20 ans d'absence, le retour de Brune au pays ressuscite un enracinement qu'elle avait oublié, mêlant lien à la terre, respect du bétail, transmission subtile de rites immuables et de valeurs incontestées. Cette remontée de la vérité des origines incite Brune à re-donner vie à un sentiment d'appartenance irrépressible, convaincue que le vent sec et la terre mouillée du plateau, loin de l'étouffer, l'aideront à « élever »...

Patrick Boccard



Un « amoureux de la vie au plus haut point »

Dominique Panier

L'arrière-pays de Christian Bobin

Les êtres, les lieux, les livres qui l'inspirent

Éditions L'iconoclaste, 2018, 289 p., 22,90 €

Les amateurs de poésie célèbrent souvent et depuis bien longtemps les talents de Christian Bobin. Discret auteur de plus

de 60 ouvrages, dont le *Très bas* traduit en 40 langues, il est considéré par certains comme l'un des derniers grands poètes vivants, par d'autres comme le poète « des bonheurs minuscules, des jours sans gloire, du grand dénuement ». Tous seront intéressés par cette biographie qui « éclaire » l'œuvre et le personnage en contant comment il s'est construit, dans son arrière-pays industriel du Creusot qu'il n'a jamais quitté, ce qui l'a formé, les ombres familiales, les premiers écrits, l'importance des écrivains, musiciens et poètes qui ont bordé son chemin, ses rencontres, des noirs de Soulages aux notes de Bach... L'ensemble est illustré de reproductions de ses carnets, dont la forme et le fond sont d'une clarté rare. Mais la vivacité et la neutralité du récit devraient également séduire ceux qui n'ont jamais lu C. Bobin.

Martine Konorski



Michel Le Bris

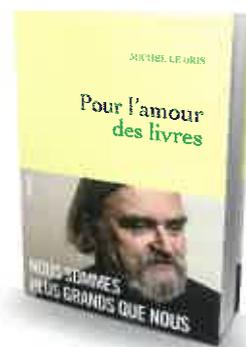
Pour l'amour des livres

Éditions Grasset, 2019, 272 p., 19 €

Cet ouvrage est dédié aux livres et aux conséquences déterminantes qu'ils peuvent avoir sur une vie. Il est une ode à la littérature largement autobiographique de ce qui constitue l'écrivain, Michel Le Bris, qui a fondé le Festival « Étonnants voyageurs », et qui est un incondicional de Robert Louis Stevenson. Au fil de références à lire et à faire lire sans modération, l'auteur confie comment il a « découvert la puissance de libération des livres, par la grâce d'une rencontre miraculeuse avec un instituteur, engagé, sensible, qui m'ouvrit sans retenue sa bibliothèque. J'ai voulu ce livre comme un acte de remerciement. Pour dire simplement ce que je dois au livre. Ce que, tous, nous devons au livre. Plus

nécessaire que jamais, face au brouhaha du monde, au temps chaque jour un peu plus refusé, à l'oubli de soi, et des autres. Pour le plus précieux des messages, dans le temps silencieux de la lecture : qu'il est en chacun de nous un royaume, une dimension d'éternité, qui nous fait humains et libres ».

Patrick Bocard



Éric Mension-Rigau

Enquête sur la noblesse

Perrin, 2019, 396 p., 24 €

C'est sans doute en songeant au prince Piotr Alekseïevitch Kropotkine (1842-1921), cet « anarcho-communisme » issu de la haute noblesse moscovite, et à l'anarchiste Michel Bakounine (1814-1878), également d'origine noble, que nous pensons utile et logique et opportun de saluer cet essai historique d'Éric Mension-Rigau qui vient de paraître. D'autant qu'il s'agit d'un excellent livre !

Avec les signes d'un humour perspicace toutes les deux ou trois pages, l'auteur sait que « la noblesse a toujours fait rêver d'une manière ou d'une autre » (sic). En connaissance de cause et de sang, il constate que « les princes et les princesses peuplent encore les fictions enfantines » et que « les médias enregistrent des records d'audience à chaque mariage dans une famille royale » ! Il n'oublie pas, non plus, de souligner que, bien souvent, le souci de certains bourgeois est de montrer par ses manières *qu'il en est*. C'est à partir de cette vérité de la société d'aujourd'hui que l'essai est conçu. Il développe ainsi le mythe d'une élite invisible. En fait, l'auteur consulte, avec la précision d'un fin limier, les « archives nobiliaires ». Cela ne l'empêche point de redire que la noblesse, en 2019, est formée de « bâtisseurs de la fidélité ».

En bon professeur d'histoire à la Sorbonne, Mension-Rigau nous brosse le tableau et nous explique le rôle joué par la noblesse, par rapport au Tiers-État et au clergé (rappelez-vous vos cours sur les Trois ordres !), surtout pendant les guerres de religions, et les grandes périodes révolutionnaires de notre tumultueuse Histoire de France.

On se prend au jeu. Grâce à l'habileté malicieuse de l'écrivain normalien, l'Ancien Régime est de retour et la « fausse noblesse », la « noblesse d'apparence » vole sans peur la particule !

Éric Mension-Rigau aurait inventé l'A.N.F (Association de la Noblesse Française), s'il avait fallu ! Il sait faire revivre le château et la noble Tradition qui se situent à l'opposé de tout intégrisme borné. Il ne s'attarde pas sur le « Bottin Mondain » et c'est tant mieux ! Il semble ne pas confondre noblesse d'esprit et noblesse de robes trop froufrouantes. Au fil des pages d'une analyse sociologique méticuleuse, il remonte le temps et sa diversité avec talent. Il fait preuve d'une créativité joyeuse et réussit un ouvrage pertinent sur « la permanence aristocratique » dans l'Histoire.

Jean-Luc Maxence



Dans un monde d'images, à quoi bon la littérature ? 50 écrivains répondent

Papiers n° 28

En vente en kiosque, maisons de la presse et sur abonnement, 15,90 €

Le dernier numéro de la revue « PAPIERS », éditée par France Culture, propose un dossier consacré à la littérature confrontée au monde des images. Comme d'habitude le sujet est abordé à partir d'extraits d'émissions, d'archives, mais également d'articles et de textes inédits. La question « Pourquoi écrivez-vous... dans un monde où l'image est reine ? » a été posée à 50 écrivains qui témoignent de ce que représentent le livre et l'écriture pour eux... et pour la société contemporaine. Édifiant et sans concession !

Patrick Boccard



Bruno Gay No Zone

Éditions Léo SCHEER, 2019, 118 p., 17 €



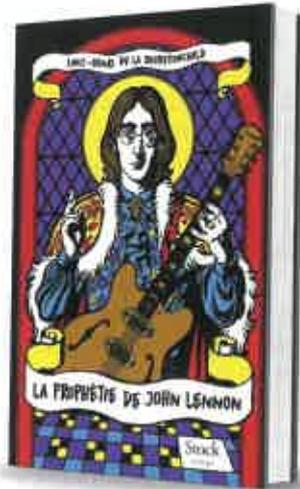
Après des études de philosophie, Bruno GAY a décidé de ne pas devenir enseignant pour ne pas vivre de la philosophie mais pour vivre avec la philosophie. Il est garçon de café, ce qui lui permet de rencontrer énormément de Monsieur Jourdain philosophes. Collectionneur d'art premier, c'est même un des meilleurs connaisseurs en la matière. Il a préfacé à ce titre de nombreux catalogues de ventes d'art premier. Il est arrivé sans prévenir, cet hiver, dans le paysage de la littérature française, avec son premier roman publié aux éditions Léo Scheer, *No Zone*. Il narre dans son ouvrage une sorte d'initiation qui a lieu dans un futur post-apocalypse nucléaire et qui aboutira à une révélation, restituant ainsi sa signification véritable au mot « apocalypse ». Ce roman a non seulement du fond mais il est remarquablement écrit, ce qui double le plaisir de sa lecture, au détriment des tristes yeux endormis par de la littérature facile contemporaine !

Bertand Pavlik

Louis-Henri de la Rochefoucauld

La Prophétie de John Lennon

Éditions Stock, 2019, 290 p., 19,50 €



Louis-Henri de la Rochefoucauld est critique littéraire, critique musical et livre ses maximes pour les magazines Schnock, Technikart, GQ, Lire, etc. C'est aussi un écrivain talentueux et facétieux comme dans son dernier roman, tout fraîchement primé du prix Cazes de la Brasserie Lipp, *La prophétie de John Lennon* publié chez Stock. À travers une très fine et très juste analyse de la musique populaire actuelle, partant de la prophétie de John Lennon, « les Beatles sont plus connus que le Christ », Louis-Henri de la Rochefoucauld fait son Chemin de Damas en renversant la prophétie. C'est le retour de la mystique, de la spiritualité et de la transcendance dans la pop musique, avec son héros Louis qui n'hésitera pas à inventer la pop mérovingienne ! À lire absolument.

Bertand Pavlik

By Jove !

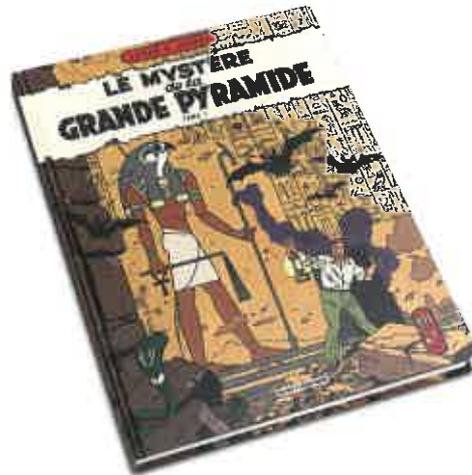
Les aventures de Blake et Mortimer – Le mystère de la Grande Pyramide

Éditions Blake & Mortimer Dargaud, T1 et 2, 15,95 € le tome

Sens du suspense, exercice obligé du titre choc, goût pour l'ésotérisme ? Il n'est pas un titre de l'œuvre romanesque de Jacobs qui ne relève du vocabulaire de l'alchimie : « le secret », « le mystère », « l'énigme », « les formules », mais également « la marque », « le piège », « le trésor »...

Le 23 mars 1950 paraissent dans le Journal de Tintin les premières planches du *Mystère de la Grande Pyramide*. Elles marquent incontestablement un tournant dans la création de la saga et préfigurent la structure narrative de nombre d'autres albums, où les secrets percés à jour par les héros restent enfouis à jamais dans l'oubli des foules et dont les personnages peuvent dire à la fin « votre histoire est ahurissante, professeur. N'était votre réputation, je penserais avoir affaire à un mythomane.* »

Énigme policière contemporaine et plongée dans l'histoire de l'Égypte ancienne,



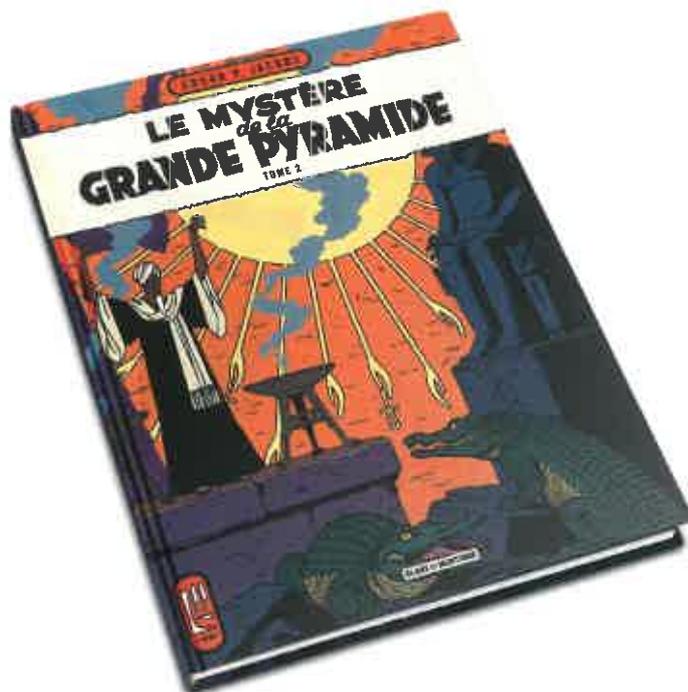
la formidable aventure contée ici met aux prises le professeur tout oxfordien Philip Mortimer (bien que diplômé de l'université de Glasgow) et le capitaine Francis Blake, étonien pur sucre (et subséquemment ancien du Jesus College d'Oxford), avec Olrik leur éternel adversaire (pas d'études connues). Véritable génie du mal, Olrik exerce cette fois-ci ses talents en chef d'une bande de trafiquants d'antiquités prête à toutes les vilénies. Invité par son ami conservateur du Musée égyptien du Caire, le professeur Mortimer va être entraîné dans une équipée qui ne le laissera pas intact...

Toute l'histoire tourne autour de la Grande Pyramide de Khéops, construite au milieu du troisième millénaire avant J.-C. sur le plateau-nécropole de Gizeh. Déclenchée par la lecture du parchemin découvert récemment par son ami égyptologue, en résonance avec les inscriptions sibyllines gravées sur la pierre de Maspéro, l'intuition de Mortimer est qu'au cœur de la pyramide existe un espace sacré resté ignoré, « la Chambre d'Horus ». L'hypothèse, étayée de surcroît par les écrits d'Hérodote dans son *Enquête*** , est que 1200 ans plus tard cette crypte mystérieuse fut utilisée comme tombeau du pharaon hérétique Akhenaton et servit de

réceptacle à son fabuleux trésor funéraire. Akhenaton : le réformateur éphémère, le prédicateur du nouveau culte solaire d'Aton, le dieu unique.

Le pharaon mystique fut en effet au XIII^e siècle avant notre ère le promoteur malheureux d'une nouvelle religion et prôna sans succès l'abandon du panthéon égyptien multi-millénaire. Les Égyptiens ne le suivirent pas dans son zèle de prophète d'Aton, auquel ils préférèrent le dieu dynastique Amon-Rê « l'Inconnaisable » et sa théorie de dieux féaux. Disparu, le pharaon sera excommunié par le clergé d'Amon-Rê, son image détruite ; le dieu nié, ses sanctuaires saccagés ; la foi réprimée, sa liturgie interdite. Dès lors, la pratique clandestine du culte ainsi que le secret de la pyramide – symbole de stabilité et de l'ordre éternel des choses – seront transmis d'Initié à Initié pendant trente-trois siècles. Depuis le Grand Prêtre, fidèle d'Akhenaton, jusqu'au sage cheikh Abdel Razek, actuel Envoyé du dieu unique.

Le professeur Mortimer et le capitaine Blake vont – après bien des péripéties ! – en pénétrer les arcanes au cours de la lutte finale avec Olrik. Elle les amènera au cœur de la *Chambre d'Horus*. Le dénouement sera orchestré par l'Initié qui



remettra de l'ordre dans la pyramide et dans le cosmos. L'infâme Olrik est puni. Le cheikh le surprenant les mains pleines du trésor d'Aton, il le foudroie :

« Par Horus, demeure ! » Autrement dit : « ne bouge plus ». L'anima est alors inanimé, la vie arrêtée, le temps aboli.

« Que ton nom ne soit plus ! », ce qui signifie « N'ai plus de nom, n'existe plus ».

Double négation de ce qu'est la vie. Ne plus agir, ne plus être. Terrible exigence, ultime malédiction qui transforme le personnage vil et agissant, le démon vif et prédateur en une ombre qui se perd dans les sables, oublieuse d'elle-même et du monde.

La Chambre d'Horus doit rester ignorée du profane. Les héros, initiés grâce à leur persona vertueuse et par la force des choses vont donc eux aussi être soumis par le cheikh à une injonction hypnotique qui ne leur laissera que des réminiscences. Vaguement conscients d'avoir été mystifiés, ils resteront à eux-mêmes mais amputés de leurs souvenirs. On n'affronte pas impunément la Vérité, on ne prend pas le « chemin de l'Initié » sans y abandonner une part de soi.

Mais laquelle ?

Éric Desordre

* Par les continuateurs de l'œuvre de E. P. Jacobs : *L'étrange rendez-vous*, Jean Van Hamme et Ted Benoit. 2001, Éditions Blake et Mortimer.

** Livre II, *Eutérpe - L'Enquête*, Hérodote, Folio 2 vol.

Cinéma

Rebelles

Film de Allan Mauduit, 2019,
avec Cécile de France, Audrey Lamy et Yolande Moreau

Sorte de *Thelma et Louise* tout aussi déjanté mais optimiste, *Rebelles* met en scène trois filles de Boulogne-sur-Mer qui travaillent à l'usine. L'une d'elles, ex-Miss Nord-Pas-de-Calais est dans le collimateur d'un chefaillon odieux. Il tente de la violer. Ça se passe très mal - pour lui. Les voilà avec un cadavre à écouler... et de l'argent sale à planquer.

Il y a dans ce film non pas un vrai propos social mais une mise en ambiance très *Ressources humaines* - travail à la chaîne, sortie d'usine, camping tristoune « bienvenue chez les pauvres » - et bien poisseuse. Poisseuse, c'est le cas de le dire, la jolie fille - Cécile de France, formidable - débarquant chez sa mère après s'être enfuie de chez son ex qui la tabassait trouve un boulot dans une conserverie de poisson, « La Belle Mer »... Avec de vrais morceaux de détresse dedans. Bien tassé au début.

Mais on n'est pas chez Ken Loach, la thèse n'est pas sociale. Il n'y en d'ailleurs pas : l'ouvrage est avant tout un film d'action ultra-violent, doublé d'une comédie à la fois poignante et hilarante. Alternance de cadrages en scope et courtes focales,

s'y glisse aussi du western baroque à la Sergio Leone. Des accents de musique inspirée d'Ennio Morricone ponctuent de nombreuses scènes montées en staccato déchaîné.

Truffé de rebondissements avec changements de pied permanents, *Rebelles* est une alternance de situations gagnées-perdus pour des filles autant maladroites sans cervelle que géniales dans l'improvisation. Audrey Lamy en mère fofolle et énervée y est pour beaucoup. Yolande Moreau apporte sa douceur de mamma ch'ti à fusil à canon scié. Comme dans *Lock, Stock and Two Smoking Barrels**, ça défouraille sec et les méchants se font tous flinguer. In fine, ne restent plus que les « gentilles », sidérées de s'en être tirées sans casse vu la densité rencontrée de sombres voyous et de psychopathes tueurs.

Voilà le genre de scénarios de comédie que les Frenchies savent confectionner et dont les producteurs d'Hollywood rachètent les droits de temps en temps, à condition qu'ils fassent déjà un carton chez nous, bien sûr. L'adaptation se fera avec trois fois plus de voitures cassées et

d'échange de coup de feu. On peut sans se tromper écrire d'ores et déjà que dans la version US la violence sociale sera édulcorée, la jolie fille se rachètera après avoir été sauvée par son flic de copain et que ce dernier se révélera un type droit travaillant sous couverture au péril de sa vie. Il faut pouvoir vendre le produit aux familles américaines, ce sont elles qui font le marché.

Avec *Rebelles*, il y a une morale. Dans la dernière séquence, la bimbo ne se barre pas avec son chéri, elle le braque avec ses copines. Ce sont les seuls individus fiables de la comédie humaine. Vu l'énergie à revendre dont elles font preuve, on sent qu'elles peuvent repartir pour un tour.

Éric Desordre

* En français, *Crime arnaque et botanique*, de Guy Ritchie, 1998.

Interstellar, film ésotérique, film d'amour

Interstellar, de Christopher Nolan, 2014. Avec Matthew McConaughey, Anne Hathaway, Jessica Chastain et Michael Caine – 162mn, Warner Bros

Futur proche. La Terre se meurt. Soumise en permanence aux vents pulvérulents, saturée d'azote, elle ne permet pas d'espérer que vive l'humanité au-delà de la prochaine génération. Toutes les énergies, tous les talents sont consacrés à l'agriculture. Le blé, le riz ont disparu ; le maïs seul peut encore être cultivé. Pas pour longtemps.

Avec *Interstellar*, Christopher Nolan réalisateur de blockbusters à budgets stratosphériques, rarement rangés dans la catégorie films d'auteur, nous raconte une odyssée spatiale resplendissante. Servie par la musique du compositeur Hans Zimmer – un abonné aux Oscars – l'équipée est un poil américano-centrée comme il se doit à Hollywood, mais on ne va pas boudier notre plaisir. Celui-ci est largement dû à la complicité de longue date des deux artistes qui signent là une œuvre magnifique.

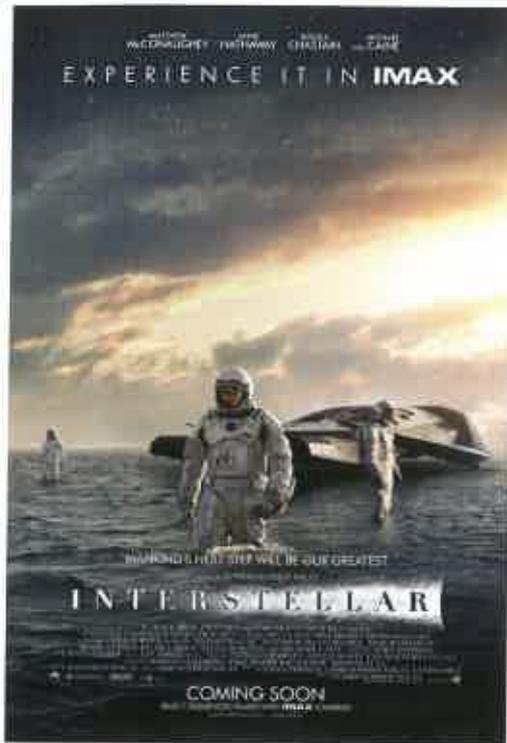
La première image est celle d'une bibliothèque dans la chambre d'une jeune fille, celle de livres alignés devant lesquels, sur le bord resté libre, des modèles réduits de vaisseaux spatiaux nostalgiques se couvrent de poussière. La ferme qui abrite cette chambre assure encore le quotidien de la famille. On comprend vite que Cooper, le père, fermier malgré lui, est un ancien astronaute. Le scénariste ne va pas le laisser longtemps tranquille, à réparer ses tracteurs et ses moissonneuses...

Une singularité inexplicée met bientôt la maison sens dessus dessous et la bibliothèque par terre. Des signes apparaissent, le père et la fille établissent les coordonnées d'un lieu secret. Dans ce

lieu secret, ils surprennent une bande de savants inquiétants dont la brutalité est juste tempérée par une scientifique au joli minois, un peu garçonne, qui s'avère être la fille savante du chef des savants. C'est la NASA qu'on croyait disparue. La grande agence américaine de la conquête héroïque travaille encore clandestinement et a besoin de son ancien pilote. La grande aventure commence.

Interstellar n'est pas seulement un film de science-fiction. C'est un film d'amour. Amour entre un père et une fille ; il va la quitter pour partir à jamais dans l'espace infini. Amour entre un homme et une femme ; ils sont séparés par les millions d'années-lumière et les dizaines d'années de temps, relativité générale et dilatation temporelle obligent. D'autres relations amoureuses déchirantes se noueront et porteront des êtres fragiles et faillibles à explorer l'univers dans le but de sauver l'espèce humaine.

Film à la construction récursive, hypnotique et métaphysique, *Interstellar* est aussi une œuvre dans laquelle apparaissent des figures de l'ésotérique. On y trouve une bibliothèque kaléidoscopique à proximité d'un trou noir, telle la bibliothèque infinie et labyrinthique de Borges ; un univers multiple aux entrées innombrables accédant à chaque moment de la vie du héros. Le cœur des ténèbres est plein de lumières, celles des soleils de l'autre galaxie, celles des livres de l'enfant. Il est aussi révélateur que l'ouvrage dont la tranche prise à deux doigts par celle-ci soit de Conan Doyle, qui écrivit sur le spiritisme et dont les romans sont tout emplis de mystères. Les membres



de l'expédition initiale de recherche d'un monde pas seulement meilleur mais seul possible se sont auto-proclamés « the best of humanity », une élite choisie par elle-même pour affronter l'abîme, découvrir

une Terre de rechange et se hisser au rang des dieux. Ils finissent naufragés. Dernière chance pour les terriens, le héros fermier-pilote les retrouvera – vivants ou morts – passera de planète en planète comme on passe d'île en île.

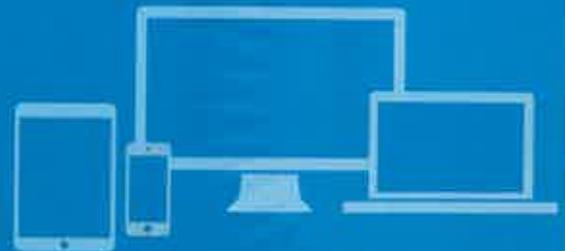
Interstellar est un film-océan. Il y a d'ailleurs un océan, pas vraiment accueillant, à l'instar de celui d'une autre réalisation majeure de science-fiction – *l'Incal** – où les réprouvés de la saga se voient exilés. Se souvenant de *2001, l'Odyssée de l'espace*, le film-monde de Stanley Kubrick, Christopher Nolan chorégraphie les rendez-vous spatiaux, la giration des vaisseaux argentés dans une danse stroboscopique et hallucinatoire. Des vues sidérantes du vide sidéral, des chants d'oiseaux et de pluie d'été entendus sous le casque audio par les navigateurs du néant, rythment les chapitres de la quête dans le noir d'encre et le silence. Ponctuant les épreuves terrifiantes auxquelles Cooper est confronté, c'est le vers de Dylan Thomas qui sert de motif récurrent : « Don't go gentle into that good night... Rage, rage against the dying of the light ».

Éric Desordre

* *l'Incal* est une œuvre culte en bande dessinée de plusieurs tomes, scénarisée par Jodorowsky et dessinée par Moebius. Parue entre 1980 et 1988 aux Humanoïdes Associés, elle met en scène un anti-héros aux aventures qui le dépassent et est fortement imprégnée des concepts de l'Alchimie.

Le prochain numéro de REBELLE (S) paraîtra en septembre. En attendant ce numéro EXCEPTIONNEL qui restera en vente jusqu'à la rentrée, visitez notre site, rejoignez-nous sur <http://www.rebelles-lemag.com>

REBELLE NUMÉRO 30 [S]
SEPTEMBRE-OCTOBRE 2019



Thème du prochain numéro

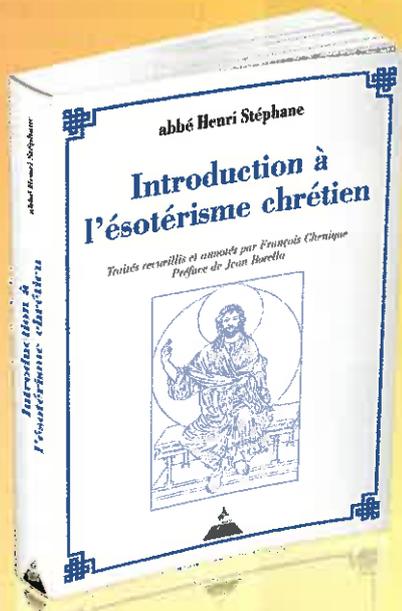
L'inculture comme fin du monde?

Des livres essentiels pour comprendre ce qu'est l'ésotérisme



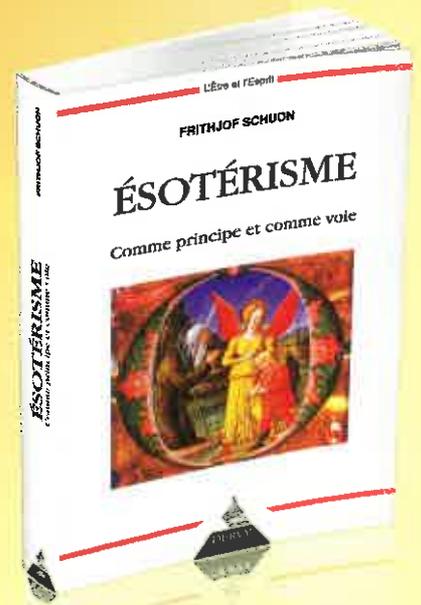
ISBN 979-10-242-0106-1

136 pages – 12 €



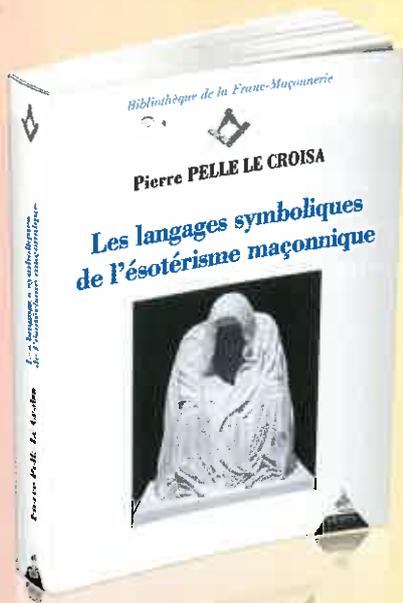
ISBN 978-2-84454-381-3

500 pages – 23,50 €



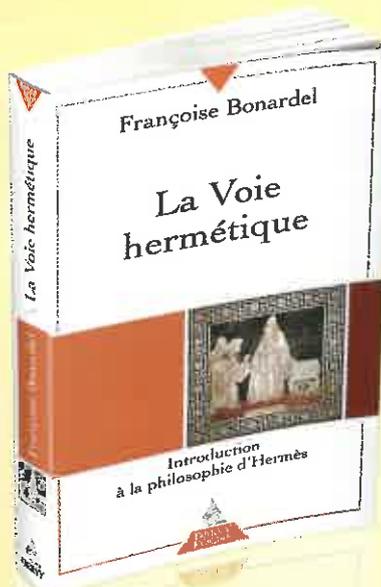
ISBN 978-2-84454-938-9

236 pages – 12 €



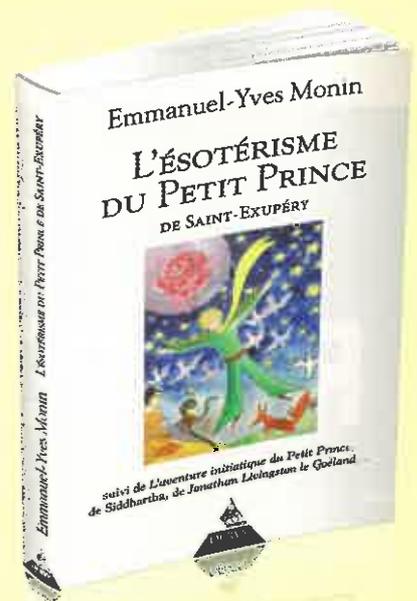
ISBN 979-10-242-0293-8

560 pages – 26 €



ISBN 978-2-84454-648-7

190 pages – 8,50 €



ISBN 978-2-84454-473-5

240 pages – 16 €



19, rue Saint-Séverin - 75005 Paris
www.dervy-medicis.fr
contact@dervy.fr

EN VENTE
EN LIBRAIRIE